Table des matières

Gaudete et Exsultate –..... 3
1 L'appel à la Sainteté 3
- Les saints de la porte d'à côté 4
- Le Seigneur appelle..... 4
- Ta mission dans le Christ..... 6
- L'activité qui sanctifie 7
- Plus vivants, plus frères 8

2 Deux ennemis subtils de la Sainteté..... 9
- Le gnosticisme actuel..... 10
- Un esprit sans Dieu et sans chair..... 10
- Les limites de la raison..... 11
- Le pélagianisme actuel..... 11
- Une volonté sans humilité 12
- Un enseignement de l'Église souvent oublié 12
- Les nouveaux pélagiens 13
- Le résumé de la Loi 14

3 A LA LUMIERE DU MAÎTRE 16
- À contrecourant 16
- « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux »..... 17
- « Heureux les doux, car ils possèderont la terre ». 17
- « Heureux les affligés, car ils seront consolés » 18
- « Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés »..... 18
- « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »..... 19
- « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». 19
- « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ». 20
- « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux »..... 21
- Le grand critère 21
- Par fidélité au Maître..... 22
- Les idéologies qui mutilent le cœur de l'Evangile 22
- Le culte qui lui plaît le plus..... 23

4 QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL..... 26

- Endurance, patience et douceur 26
- Joie et sens de l'humour 28
- Audace et ferveur 29
- En communauté 31
- En prière constante 32

5 COMBAT, VIGILANCE ET DISCERNEMENT 36

- Le combat et la vigilance 36
- Plus qu'un mythe 36
- Eveillés et confiants 36
- La corruption spirituelle 37
- Le discernement 37
- Une nécessité impérieuse 37
- Un don surnaturel 38
- Parle, Seigneur 38

Gaudete et Exsultate –

1 L'appel à la Sainteté

Publié le 09 avril 2018

EXHORTATION APOSTOLIQUE
GAUDETE ET EXSULTATE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS
SUR L'APPEL À LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL

1. « Soyez dans la joie et l'allégresse » (Mt 5, 12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui. Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1).
2. Il ne faut pas s'attendre, ici, à un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions et distinctions qui pourraient enrichir cet important thème, ou avec des analyses qu'on pourrait faire concernant les moyens de sanctification. Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (Ep 1, 4).

PREMIER CHAPITRE L'APPEL À LA SAINTETÉ

Les saints qui nous encouragent et nous accompagnent

3. Dans la Lettre aux Hébreux, sont mentionnés divers témoignages qui nous encouragent à « courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée » (12, 1). On y parle d'Abraham, de Sara, de Moïse, de Gédéon et de plusieurs autres (cf. 11, 1-12, 3) et surtout on nous invite à reconnaître que nous sommes enveloppés « d'une si grande nuée de témoins » (12, 1) qui nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin, qui nous incitent à continuer de marcher vers le but. Et parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches (cf. 2 Tm 1, 5). Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur.

4. Les saints qui sont déjà parvenus en la présence de Dieu gardent avec nous des liens d'amour et de communion. Le Livre de l'Apocalypse en témoigne quand il parle des martyrs qui intercèdent : « Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante : ''Jusques à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire Justice ?'' » (6, 9-10). Nous pouvons dire que « nous nous savions entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu […] Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte »[1].

5. Lors des procès de béatification et de canonisation, on prend en compte les signes d'héroïcité dans l'exercice des vertus, le don de la vie chez le martyr et également les cas du don de sa propre vie en faveur des autres, y compris jusqu'à la mort. Ce don exprime une imitation exemplaire du Christ et est digne d'admiration de la part des fidèles[2]. Souvenons-nous, par exemple, de la bienheureuse Maria Gabriela Sagheddu qui a offert sa vie pour l'union des chrétiens.

- ## Les saints de la porte d'à côté

6. Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. L'Esprit Saintrépand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu, car « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté ».[3] Le Seigneur, dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple.
7. J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté ''de la porte d'à côté'', de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, ''la classe moyenne de la sainteté''.[4]

8. Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui « participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité ».[5] Pensons, comme nous le suggère sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, que par l'intermédiaire de beaucoup d'entre eux se construit la vraie histoire : « Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints. Mais le courant de la vie mystique qui façonne les âmes reste en grande partie invisible. Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle ».[6]
9. La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite « des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ ».[7] D'autre part, saint Jean-Paul II nous a rappelé que « le témoignage rendu au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants ».[8] Lors de la belle commémoration œcuménique qu'il a voulu célébrer au Colisée à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, il a affirmé que les martyrs sont un « héritage qui nous parle d'une voix plus forte que celle des fauteurs de division ».[9]

- ## Le Seigneur appelle

10. Tout cela est important. Cependant, ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi : « Vous êtes devenus saints car je suis saint » (Lv 11, 44 ; cf. 1 P 1, 16). Le Concile Vatican II l'a souligné avec force : « Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père ».[10]
11. « Chacun dans sa route » dit le Concile. Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copiions, car cela pourrait même nous éloigner de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour nous. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à

être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage.[11] De fait, quand le grand mystique saint Jean de la Croix écrivait son Cantique spirituel, il préférait éviter des règles fixes pour tout le monde et il expliquait que ses vers étaient écrits pour que chacun en tire profit à sa manière.[12] En effet, la vie divine se communique aux uns « d'une manière [et aux] autres d'une autre ».[13]1

12. Parmi les formes variées, je voudrais souligner que le ''génie féminin'' se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde. Même à des époques où les femmes ont été plus marginalisées, l'Esprit Saint a précisément suscité des saintes dont le rayonnement a provoqué de nouveaux dynamismes spirituels et d'importantes réformes dans l'Église. Nous pouvons mentionner sainte Hildegarde de Bingen, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Lisieux. Mais je tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage.

13. Cela devrait enthousiasmer chacun et l'encourager à tout donner pour progresser vers ce projet unique et inimitable que Dieu a voulu pour lui de toute éternité : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré » (Jr 1, 5).

Pour toi aussi

14. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels.[14]
15. Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permets que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23). Quand tu sens la tentation de t'enliser dans ta fragilité, lève les yeux vers le Crucifié et dis-lui : ''Seigneur, je suis un pauvre, mais tu peux réaliser le miracle de me rendre meilleur''. Dans l'Église, sainte et composée de pécheurs, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté. Le Seigneur l'a remplie de dons par sa Parole, par les sacrements, les sanctuaires, la vie des communautés, le témoignage de ses saints, et par une beauté multiforme qui provient de l'amour du Seigneur, « comme la fiancée qui se pare de ses bijoux » (Is 61, 10).
16. Cette sainteté à laquelle le Seigneur t'appelle grandira par de petits gestes. Par exemple : une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : « Non, je ne dirai du mal de personne ». Voilà un pas dans la sainteté ! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas ! 17. Parfois, la vie présente des défis importants et à travers eux le Seigneur nous invite à de nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans

notre existence « afin de nous faire participer à sa sainteté » (He 12, 10). D'autres fois il ne s'agit que de trouver une forme plus parfaite de vivre ce que nous vivons déjà : « Il y a des inspirations qui tendent seulement à une extraordinaire perfection des exercices ordinaires de la vie chrétienne »[15] Quand le Cardinal François-Xavier Nguyên Van Thuân était en prison, il avait renoncé à s'évertuer à demander sa libération. Son choix était de vivre « le moment présent en le comblant d'amour » ; et voilà la manière dont cela se concrétisait : « Je saisis les occasions qui se présentent chaque jour, pour accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire ».[16]
18. Ainsi, sous l'impulsion de la grâce divine, par de nombreux gestes, nous construisons ce modèle de sainteté que Dieu a voulu, non pas en tant qu'êtres autosuffisants mais « comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu » (1 P 4, 10). Comme nous l'ont bien rappelé les Évêques de Nouvelle Zélande, l'amour inconditionnel du Seigneur est possible parce que le Ressuscité partage sa vie puissante avec nos vies fragiles : « Son amour n'a pas de limites et, une fois donné, il ne recule jamais. Il a été inconditionnel et demeure fidèle. Aimer ainsi n'est pas facile, car souvent nous sommes vraiment faibles. Mais précisément pour que nous nous efforcions d'aimer comme le Christ nous a aimés, le Christ partage sa propre vie ressuscitée avec nous. Ainsi, nos vies révèlent son pouvoir en action, y compris au milieu de la faiblesse humaine ».[17]

- Ta mission dans le Christ

19. Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3). Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.

20. Cette mission trouve son sens plénier dans le Christ et ne se comprend qu'à partir de lui. Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui. Elle consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui. Mais cela peut impliquer également de reproduire dans l'existence personnelle divers aspects de la vie terrestre de Jésus : sa vie cachée, sa vie communautaire, sa proximité avec les derniers, sa pauvreté et d'autres manifestations du don de lui-même par amour. La contemplation de ces mystères, comme le proposait saint Ignace de Loyola, nous amène à les faire chair dans nos choix et dans nos attitudes.[18] Car « tout dans la vie de Jésus est signe de son mystère »,[19] « toute la vie du Christ est Révélation du Père »,[20] « toute la vie du Christ est mystère de Rédemption »,[21] « toute la vie du Christ est mystère de Récapitulation »,[22] et « tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en lui et qu'il le vive en nous ».[23]
21. Le dessein du Père, c'est le Christ, et nous en lui. En dernière analyse, c'est le Christ aimant en nous, car « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue ».[24] C'est pourquoi, « la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne ».[25] Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple.

22. Pour reconnaître quelle est cette parole que le Seigneur veut dire à travers un saint, il ne faut pas s'arrêter aux détails, car là aussi il peut y avoir des erreurs et des chutes. Tout ce que dit un saint n'est pas forcément fidèle à l'Évangile, tout ce qu'il fait n'est pas nécessairement authentique et parfait. Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, tout son cheminement de sanctification, cette figure qui reflète quelque chose de Jésus-Christ et qui se révèle quand on parvient à percevoir le sens de la totalité de sa personne.[26]

23. Pour nous tous, c'est un rappel fort. Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les

signes qu'il te donne. Demande toujours à l'Esprit ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission. Et permets-lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

24. Puisses-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine.

- L'activité qui sanctifie

25. Comme tu ne peux pas comprendre le Christ sans le Royaume qu'il est venu apporter, ta propre mission est inséparable de la construction de ce Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement.

26. Il n'est pas sain d'aimer le silence et de fuir la rencontre avec l'autre, de souhaiter le repos et d'éviter l'activité, de chercher la prière et de mépriser le service. Tout peut être accepté et être intégré comme faisant partie de l'existence personnelle dans ce monde, et être incorporé au cheminement de sanctification. Nous sommes appelés à vivre la contemplation également au sein de l'action, et nous nous sanctifions dans l'exercice responsable et généreux de notre propre mission.

27. L'Esprit Saint peut-il nous inciter à accomplir une mission et en même temps nous demander de la fuir, ou d'éviter de nous engager totalement pour préserver la paix intérieure ? Cependant, nous sommes parfois tentés de reléguer au second plan le dévouement pastoral ou l'engagement dans le monde, comme si c'étaient des ''distractions'' sur le chemin de la sanctification et de la paix intérieure. On oublie que « la vie n'a pas une mission, mais qu'elle est mission ».[27]

28. Une tâche accomplie sous l'impulsion de l'anxiété, de l'orgueil, du besoin de paraître et de dominer, ne sera sûrement pas sanctifiante. Le défi, c'est de vivre son propre engagement de façon à ce que les efforts aient un sens évangélique et nous identifient toujours davantage avec Jésus-Christ. C'est pourquoi on a coutume de parler, par exemple, d'une spiritualité du catéchiste, d'une spiritualité du clergé diocésain, d'une spiritualité du travail. C'est pour la même raison que, dans Evangelii gaudium, j'ai voulu conclure par une spiritualité de la mission, dans Laudato si', par une spiritualité écologique et, dans Amoris laetitia, par une spiritualité de la vie familiale.
29. Cela n'implique pas de déprécier les moments de quiétude, de solitude et de silence devant Dieu. Bien au contraire ! Car les nouveautés constantes des moyens technologiques, l'attraction des voyages, les innombrables offres de consommation, ne laissent pas parfois d'espaces libres où la voix de Dieu puisse résonner. Tout se remplit de paroles, de jouissances épidermiques et de bruit à une vitesse toujours croissante. Il n'y règne pas la joie mais plutôt l'insatisfaction de celui qui ne sait pas pourquoi il vit. Comment donc ne pas reconnaître que nous avons besoin d'arrêter cette course fébrile pour retrouver un espace personnel, parfois douloureux mais toujours fécond, où s'établit le dialogue sincère avec Dieu ? À un certain moment, nous devrons regarder en face notre propre vérité, pour la laisser envahir par le Seigneur, et on n'y parvient pas toujours si « on ne se sent pas au bord de l'abîme de la tentation la plus étouffante, si on ne sent pas le vertige du

précipice de l'abandon le plus désespéré, si on ne se trouve pas absolument seul, au faîte de la solitude la plus radicale ».[28] C'est ainsi que nous trouvons les grandes motivations qui nous incitent à vivre à fond les devoirs personnels.

30. Les mêmes moyens de distraction qui envahissent la vie actuelle nous conduisent aussi à absolutiser le temps libre au cours duquel nous pouvons utiliser sans limites ces dispositifs qui nous offrent du divertissement ou des plaisirs éphémères.[29] Par voie de conséquence, c'est la mission elle-même qui s'en ressent, c'est l'engagement qui s'affaiblit, c'est le service généreux et disponible qui commence à en pâtir. Cela dénature l'expérience spirituelle. Une ferveur spirituelle peut-elle cohabiter avec une lassitude dans l'œuvre d'évangélisation ou dans le service des autres ?

31. Il nous faut un esprit de sainteté qui imprègne aussi bien la solitude que le service, aussi bien l'intimité que l'œuvre d'évangélisation, en sorte que chaque instant soit l'expression d'un amour dévoué sous le regard du Seigneur. Ainsi, tous les moments seront des marches sur notre chemin de sanctification.

- ## Plus vivants, plus frères

32. N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. Cela se reflète en sainte Joséphine Bakhita qui « enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, […] endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique».[30]

33. Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde. Les évêques de l'Afrique occidentale nous ont enseigné : « Nous sommes appelés dans l'esprit de la Nouvelle Évangélisation à nous laisser évangéliser et à évangéliser à travers les responsabilités confiées à tous les baptisés. Nous devons jouer notre rôle en tant que sel de la terre et lumière du monde où que nous nous trouvions ».[31]

34. N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints ».[32]

[1] Benoît XVI, Homélie lors de l'inauguration solennelle du ministère pétrinien (24 avril 2005) : AAS 97 (2005), p. 708.

[2] Cela suppose qu'il y ait, de toute façon, la réputation de sainteté et l'exercice, au moins à un niveau ordinaire, des vertus chrétiennes : Cf. Lettre Apostolique sous forme de Motu proprio Maiorem hac dilectionem (11 juillet 2017), art. 2c : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (13 juillet 2017), p. 12.

[3] Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium, sur l'Église, n. 9.

[4] Cf. Joseph Malègue, Pierres noires. Les classes moyennes du Salut, Paris 1958.

[5] Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium, sur l'Église, n. 12.

[6] Vie cachée et épiphanie, Source cachée (Œuvres spirituelles, Paris 1998, pp. 241-247).
[7] Jean-Paul II, Lett. ap. Novo millennio ineunte (6 janvier 2001), n. 56 : AAS 93 (2001), p. 307.
[8] Lett. ap. Tertio millennio adveniente (10 novembre 1994),n. 37 : AAS 87 (1995), p. 29.
[9] Homélie lors de la Commémoration oecuménique des témoins de la foi du 20ème siècle (7 mai 2000) : AAS 92 (2000), n. 5 : pp.680-681.
[10] Const. dogm. Lumen gentium, sur l'Église, n. 11.
[11] Cf. Hans U. Von Balthasar, Teología y santidad, in Communio 6 (1987), p. 489.
[12] Cantique Spirituel B, Prologue 2, (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 1196).
[13] Ibid., 14, 2, (Op. cit. p. 1285).
[14] 14 Cf. Catéchèse de l'Audience générale (19 novembre 2014) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (20 novembre 2014), p. 2.
[15] François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, VIII, 11, (Œuvres complètes, Paris 1969, p. 743)
[16] J'ai suivi Jésus : Un évêque témoigne, Paris 1997, p. 17
[17] 17 Conférence des Évêques catholiques de Nouvelle-Zélande, Healing love (1er janvier 1988).
[18] Cf. Exercices spirituels, Paris 1986/2008, nn. 102-312
[19] Catéchisme de l'Église catholique, n. 515.
[20] Ibid., n. 516.
[21] Ibid., n. 517
[22] Ibid., n. 518.
[23] Ibid., n. 521
[24] Benoît XVI, Audience générale (13 avril 2011), in : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (14 avril 2011), n. 15, p 2.
[25] Ibid.
[26] Cf. Hans U. Von Balthasar, Teología y santidad, in Communio 6 (1987), pp. 486-493
[27] Xavier Zubiri, Naturaleza, historia, Dios, Madrid 19993, p. 427
[28] Carlo M. Martini, Le confesioni di Pietro, Cinisello Balsamo2017, p. 69
[29] Il faut distinguer ce divertissement superficiel d'une saine culture du loisir, qui nous ouvre à l'autre et à la réalité avec un esprit détendu et contemplatif.
[30] Jean-Paul II, Homélie lors de la Messe de canonisation (1er octobre 2000), n. 5 : AAS 92 (2000), p. 852.
[31] Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique Occidentale,Message pastoral à la fin de la 2ème Assemblée plénière (29 février 2016), n. 2.
[32] León Bloy, La femme pauvre, II, 27, Paris 1897, p. 388

2 Deux ennemis subtils de la Sainteté

Publié le 09 avril 2018

35. Dans ce cadre, je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme. Ce sont deux hérésies apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. Même aujourd'hui les cœurs de nombreux chrétiens, peut-être sans qu'ils s'en rendent compte, se laissent séduire par ces propositions trompeuses. En elles s'exprime un immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique.[1] Voyons ces deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à « un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser,

on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment ».[2]

- ## Le gnosticisme actuel

36. Le gnosticisme suppose « une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant réconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments ».[3]

- ## Un esprit sans Dieu et sans chair

37. Grâce à Dieu, tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles accumulent. Les "gnostiques" font une confusion sur ce point et jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement « un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple »[4].
38. En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut. Cette superficialité arrive cependant à subjuguer certains par une fascination trompeuse, car l'équilibre gnostique réside dans la forme et semble aseptisé ; et il peut prendre l'aspect d'une certaine harmonie ou d'un ordre qui englobent tout.

39. Mais attention ! Je ne fais pas référence aux rationalistes ennemis de la foi chrétienne. Cela peut se produire dans l'Église, tant chez les laïcs des paroisses que chez ceux qui enseignent la philosophie ou la théologie dans les centres de formation. Car c'est aussi le propre des gnostiques de croire que, par leurs explications, ils peuvent rendre parfaitement compréhensibles toute la foi et tout l'Evangile. Ils absolutisent leurs propres théories et obligent les autres à se soumettre aux raisonnements qu'ils utilisent. Une chose est un sain et humble usage de la raison pour réfléchir sur l'enseignement théologique et moral de l'Evangile ; une autre est de prétendre réduire l'enseignement de Jésus à une logique froide et dure qui cherche à tout dominer.[5]
Une doctrine sans mystère

40. Le gnosticisme est l'une des pires idéologies puisqu'en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection. Ainsi, peut-être sans s'en rendre compte, cette idéologie se nourrit-elle elle-même et sombre-t-elle d'autant plus dans la cécité. Elle devient parfois particulièrement trompeuse quand elle se déguise en spiritualité désincarnée. Car le gnosticisme « de par sa nature même veut apprivoiser le mystère »,[6] tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres.

41. Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu.
42. On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans

sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. Cela fait partie du mystère que les mentalités gnostiques finissent par rejeter, parce qu'elles ne peuvent pas le contrôler.

- ## Les limites de la raison

43. Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur. Plus difficilement encore nous parvenons à l'exprimer. Nous ne pouvons donc pas prétendre que notre manière de la comprendre nous autorise à exercer une supervision stricte sur la vie des autres. Je voudrais rappeler que dans l'Église cohabitent à bon droit diverses manières d'interpréter de nombreux aspects de la doctrine et de la vie chrétienne qui, dans leur variété, « aident à mieux expliquer le très riche trésor de la Parole ». En réalité « à ceux qui rêvent d'une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite ».[7] Précisément, certains courants gnostiques ont déprécié la simplicité si concrète de l'Evangile et ont cherché à remplacer le Dieu trinitaire et incarné par une Unité supérieure où disparaissait la riche multiplicité de notre histoire.

44. En réalité, la doctrine, ou mieux, notre compréhension et expression de celle-ci, « n'est pas un système clos, privé de dynamiques capables d'engendrer des questions, des doutes, des interrogations », et « les questions de notre peuple, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'incarnation. Ses questions nous aident à nous interroger, ses interrogations nous interrogent ».[8]

45. Il se produit fréquemment une dangereuse confusion : croire que parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la « masse ignorante ». Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui dans l'Église ont la chance d'une formation plus poussée contre la tentation de nourrir « un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles ».[9] Mais en réalité, ce que nous croyons savoir devrait être toujours un motif pour mieux répondre à l'amour de Dieu, car « on apprend pour vivre : théologie et sainteté sont un binôme inséparable ».[10]

46. Quand saint François d'Assise a vu que certains de ses disciples enseignaient la doctrine, il a voulu éviter la tentation du gnosticisme. Il a donc écrit ceci à saint Antoine de Padoue : « Il me plaît que tu lises la théologie sacrée aux frères, pourvu que, dans l'étude de celle-ci, tu n'éteignes pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion ».[11] Il percevait la tentation de transformer l'expérience chrétienne en un ensemble d'élucubrations mentales qui finissent par éloigner de la fraîcheur de l'Evangile. Saint Bonaventure, d'autre part, faisait remarquer que la vraie sagesse chrétienne ne doit pas être séparée de la miséricorde envers le prochain : « La plus grande sagesse qui puisse exister consiste à diffuser fructueusement ce qu'on a à offrir, ce qui a été précisément donné pour être offert […] C'est pourquoi tout comme la miséricorde est amie de la sagesse, l'avarice est son ennemi ».[12] « Il y a une activité qui, en s'unissant à la contemplation ne l'entrave pas, mais la favorise ainsi que les œuvres de miséricorde et de piété ».[13]

- ## Le pélagianisme actuel

47. Le gnosticisme a donné lieu à une autre vieille hérésie qui est également présente aujourd'hui. A mesure que passait le temps, beaucoup ont commencé à reconnaître que ce n'est pas la connaissance qui nous rend meilleurs ni saints, mais la vie que nous menons. Le problème, c'est que cela a dégénéré subtilement, de sorte que l'erreur même des gnostiques s'est simplement transformée mais n'a pas été surmontée.

48. Car le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence, certains commencèrent à l'attribuer à la volonté humaine, à l'effort personnel. C'est ainsi que sont apparus les pélagiens et les semi-pélagiens.
Ce n'était plus l'intelligence qui occupait la place du mystère et de la grâce, mais la volonté. On oubliait qu'« il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16) et que « lui nous a aimés le premier» (1Jn 4, 19).

- Une volonté sans humilité

49. Ceux qui épousent cette mentalité pélagienne ou semi-pélagienne, bien qu'ils parlent de la grâce de Dieu dans des discours édulcorés, « en définitive font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique ».[14] Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, au fond ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine, comme si celle-ci était quelque chose de pur, de parfait, de tout-puissant, auquel s'ajoute la grâce. On cherche à ignorer que ''tous ne peuvent pas tout'',[15] et qu'en cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce.[16] De toute manière, comme l'enseignait saint Augustin, Dieu t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas ;[17] ou bien à dire humblement au Seigneur : « Donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux ».[18]

50. Au fond, l'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance.[19] La grâce, justement parce qu'elle suppose notre nature, ne fait pas de nous, d'un coup, des surhommes. Le prétendre serait placer trop de confiance en nous-mêmes. Dans ce cas, derrière l'orthodoxie, nos attitudes pourraient ne pas correspondre à ce que nous affirmons sur la nécessité de la grâce, et dans les faits nous finissons par compter peu sur elle. Car si nous ne percevons pas notre réalité concrète et limitée, nous ne pourrons pas voir non plus les pas réels et possibles que le Seigneur nous demande à chaque instant, après nous avoir rendus capables et nous avoir conquis par ses dons. La grâce agit historiquement et, d'ordinaire, elle nous prend et nous transforme de manière progressive.[20] C'est pourquoi si nous rejetons ce caractère historique et progressif, nous pouvons, de fait, arriver à la nier et à la bloquer, bien que nous l'exaltions par nos paroles. 51. Quand Dieu s'adresse à Abraham, il lui dit : « Je suis Dieu tout-puissant. Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1). Pour que nous soyons parfaits comme il le désire, nous devons vivre humblement en sa présence, enveloppés de sa gloire ; il nous faut marcher en union avec lui en reconnaissant son amour constant dans nos vies.
Il ne faut plus avoir peur de cette présence qui ne peut que nous faire du bien. Il est le Père qui nous a donné la vie et qui nous aime tant. Une fois que nous l'acceptons et que nous cessons de penser notre vie sans lui, l'angoisse de la solitude disparaît (cf. Ps 139, 7). Et si nous n'éloignons plus Dieu de nous et que nous vivons en sa présence, nous pourrons lui permettre d'examiner nos cœurs pour qu'il voie s'ils sont sur le bon chemin (cf. Ps 139, 23-24). Ainsi, nous connaîtrons la volonté du Seigneur, ce qui lui plaît et ce qui est parfait (cf. Rm 12, 1-2) et nous le laisserons nous modeler comme un potier (cf. Is 29, 16). Nous avons souvent dit que Dieu habite en nous, mais il est mieux de dire que nous habitons en lui, qu'il nous permet de vivre dans sa lumière et dans son amour. Il est notre temple : « La chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (cf. Ps 27, 4). « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille à ma guise » (Ps 84, 11). C'est en lui que nous sommes sanctifiés.

- Un enseignement de l'Église souvent oublié

52. L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. Les Pères de l'Église, même

avant saint Augustin, exprimaient clairement cette conviction primordiale. Saint Jean Chrysostome disait que Dieu verse en nous la source même de tous les dons avant même que nous n'entrions dans le combat[21] Saint Basile le Grand faisait remarquer que le fidèle se glorifie seulement en Dieu, car il sait qu'il « est dépourvu de vraie justice et ne [trouve] sa justice que dans la foi au Christ ».[22]

53. Le deuxième Synode d'Orange a enseigné avec grande autorité que nul homme peut exiger, mériter ou acheter le don de la grâce divine et que toute coopération avec elle est d'abord un don de la grâce elle-même : « Même notre volonté de purification est un effet de l'infusion et de l'opération du Saint Esprit en nous ».[23] Plus tard, même quand le Concilede Trente souligne l'importance de notre coopération pour la croissance spirituelle, il réaffirme cet enseignement dogmatique : on dit que nous sommes « justifiés gratuitement parce que rien de ce qui précède la justification, que ce soit la foi ou les œuvres, ne mérite cette grâce de la justification. En effet, si c'est une grâce, elle ne vient pas des œuvres ; autrement, la grâce n'est plus la grâce (Rm 11, 6)».[24]
54. Le Catéchisme de l'Église catholique aussi nous rappelle que le don de la grâce « surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine »,[25] et qu'« à l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure ».[26] Son amitié nous dépasse infiniment, nous ne pouvons pas l'acheter par nos œuvres et elle ne peut être qu'un don de son initiative d'amour. Cela nous invite à vivre dans une joyeuse gratitude pour ce don que nous ne mériterons jamais, puisque « quand [quelqu'un] possède déjà la grâce, il ne peut mériter cette grâce déjà reçue ».[27] Les saints évitent de mettre leur confiance dans leurs propres actions : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux ».[28]
55. C'est l'une des grandes convictions définitivement acquises par l'Église, et cela est si clairement exprimé dans la Parole de Dieu que c'est hors de toute discussion. Tout comme le commandement suprême de l'amour, cette vérité devrait marquer notre style de vie, parce qu'elle s'abreuve au cœur de l'Evangile et elle demande non seulement à être accueillie par notre esprit, mais aussi à être transformée en une joie contagieuse. Cependant nous ne pourrons pas célébrer avec gratitude le don gratuit de l'amitié avec le Seigneur si nous ne reconnaissons pas que même notre existence terrestre et nos capacités naturelles sont un don. Il nous faut « accepter joyeusement que notre être soit un don, et accepter même notre liberté comme une grâce. C'est ce qui est difficile aujourd'hui dans un monde qui croit avoir quelque chose par lui-même, fruit de sa propre originalité ou de sa liberté ».[29]
56. C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus.[30] Il faut d'abord appartenir à Dieu. Il s'agit de nous offrir à celui qui nous devance, de lui remettre nos capacités, notre engagement, notre lutte contre le mal et notre créativité, pour que son don gratuit grandisse et se développe en nous : « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rm 12, 1). D'autre part, l'Église a toujours enseigné que seule la charité rend possible la croissance dans la vie de la grâce car « si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1Co 13, 2).

- ## Les nouveaux pélagiens

57. Il y a encore des chrétiens qui s'emploient à suivre un autre chemin : celui de la justification par leurs propres forces, celui de l'adoration de la volonté humaine et de ses propres capacités, ce qui se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires

pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielle. Certains chrétiens consacrent leurs énergies et leur temps à cela, au lieu de se laisser porter par l'Esprit sur le chemin de l'amour, de brûler du désir de communiquer la beauté et la joie de l'Evangile, et de chercher ceux qui sont perdus parmi ces immenses multitudes assoiffées du Christ.[31]
58. Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. De cette manière, on a l'habitude de réduire et de mettre l'Evangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme, parce que cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines. Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés…ou corrompus.
59. Sans nous en rendre compte, en pensant que tout dépend de l'effort humain canalisé par des normes et des structures ecclésiales, nous compliquons l'Evangile et nous devenons esclaves d'un schéma qui laisse peu de place pour que la grâce agisse. Saint Thomas d'Aquin nous rappelait que les préceptes ajoutés à l'Evangile par l'Église doivent s'exiger avec modération « de peur que la vie des fidèles en devienne pénible » et qu'ainsi notre religion ne se transforme en « un fardeau asservissant ».[32]

- ## Le résumé de la Loi

60. Pour éviter cela, il est bon de rappeler fréquemment qu'il y a une hiérarchie des vertus qui nous invite à rechercher l'essentiel. Le primat revient aux vertus théologales qui ont Dieu pour objet et cause. Et au centre se trouve la charité. Saint Paul affirme que ce qui compte vraiment, c'est la « la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Nous sommes appelés à préserver plus soigneusement la charité : « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi […]. La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 8.10). « Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" » (Ga 5, 14).

61. En d'autres termes : dans l'épaisse forêt de préceptes et de prescriptions, Jésus ouvre une brèche qui permet de distinguer deux visages : celui du Père et celui du frère. Il ne nous offre pas deux formules ou deux préceptes de plus. Il nous offre deux visages, ou mieux, un seul, celui de Dieu qui se reflète dans beaucoup d'autres. Car en chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu. En effet, avec cette humanité vulnérable considérée comme déchet, à la fin des temps, le Seigneur façonnera sa dernière œuvre d'art. Car « qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas ? Sûrement deux : le Seigneur et le prochain. Ces deux richesses ne s'évanouissent pas ».[33]

62. Que le Seigneur délivre l'Église des nouvelles formes de gnosticisme et de pélagianisme qui l'affublent et l'entravent sur le chemin de la sainteté ! Ces déviations s'expriment de diverses manières, selon le tempérament et des caractéristiques propres à chacun. C'est pourquoi j'exhorte chacun à se demander et à discerner devant Dieu de quelle manière elles peuvent être en train de se manifester dans sa vie.

[1] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lett. Placuit Deo sur certains aspects du salut chrétien (22 février 2018), n. 4 : L'Osservatore Romano (2 mars 2018), pp.4-5 : « L'individualisme néo-pélagien et le mépris néo-gnostique du corps défigurent la confession de foi au Christ, Sauveur unique et universel ». Dans ce document, se trouvent les

bases doctrinales pour la compréhension du salut chrétien en référence aux dérives néo-gnostiques et néo-pélagiennes actuelles.

[2] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 94 : AAS 105 (2013), p. 1060.

[3] Ibid : AAS 105 (2013), p. 1059.

[4] Homélie lors de la Messe à la Résidence Sainte-Marthe (11 novembre 2016) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (1er décembre 2016), p. 8.

[5] 37 Comme l'enseigne saint Bonaventure, on doit « laisser en arrière toutes les opérations de l'intelligence, puis transporter et transformer en Dieu le foyer de toutes nos affections […] Il faut accorder peu à la recherche et beaucoup à l'onction ; peu à la langue et le plus possible à la joie intérieure ; peu aux discours et aux livres, et tout au don de Dieu, c'est-à-dire au saint Esprit ; peu ou rien à la créature et tout à l'Être créateur : Père, Fils et saint Esprit » (Itinerarium mentis in Deum, VII, 4-5 [Texte latin de Quaracchi traduit par H. Dumery], Paris 2001, pp. 103.105).

[6] Lettre au Grand Chancelier de l'Université Pontificale Catholique d'Argentine pour le centenaire de la Faculté de théologie (3 mars 2015) : L'Osservatore Romano (9-10 mars 2015), p. 6

[7] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013),n. 40 : AAS 105 (2013), p. 1037.

[8] Vidéo-message au congrès international de théologie de l'Université Pontificale Catholique d'Argentine (1-3 septembre 2015) : AAS 107 (2015), p. 980.

[9] Exhort. ap. post-synodale Vita consecrata (25 mars 1996), n. 38 : AAS 88 (1996), p. 412.

[10] Lettre au Grand Chancelier de l'Université Pontificale Catholique d'Argentine pour le centenaire de la Faculté de théologie (3 mars 2015) : L'Osservatore Romano (9-10 mars 2015), p. 6.

[11] Lettre à Frère Antoine, 2 (Ecrits, vies, témoignages, Ed. du 8ème centenaire vol. 1, Paris 2010, p. 383).

[12] Les sept dons de l'Esprit Saint, 9, 15.

[13] Id, Commentaire sur le Livre IV des Sentences 37, 1, 3, ad 6.

[14] 46 Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 94 : AAS 105 (2013), p. 1059.

[15] Cf. Bonaventure de Bagnoregio, De sex alis Seraphim 3, 8 : « Non omnes omnia possunt ». Il faut le comprendre dans la ligne du Catéchisme de l'Église catholique, n. 1735.

[16] Cf. Thomas d'Aquin, Somme Théologique I-II, q. 109, a. 9, ad 1. « La grâce est de quelque manière imparfaite en ce qu'elle ne guérit pas totalement l'homme ».

[17] Cf. La nature et la grâce XLIII, 50 : PL 44, p. 271.

[18] Confessions X, XXIX, 40 (Paris 1962, Livres VIII-XIII, p. 213).

[19] Cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n.44 : AAS 105 (2013), p. 1038.

[20] Dans la compréhension de la foi chrétienne, la grâce est prévenante, concomitante et subséquente à tout notre agir. (Cf. Conc. oecum. de Trente, Sess. VI, Decr. de iustificatione, ch. 5, in DH, n. 1525)

[21] Cf. Homélie sur la Lettre aux Romains IX, 11 : PG 60, p. 470

[22] Homélie sur l'humilité : PG 31, p. 530
[23] Canon 4, DH 374 (H. Denziger, Symboles et définitions de la foi catholique, Paris 2010, p. 137).
[24] Ses. 6ème, Decretum de iustificatione, chap. 8, DH 1532 (H. Denziger, Symboles et définitions de la foi catholique, Paris 2010, p. 422)
[25] N. 1998
[26] Ibid., n. 2007
[27] Thomas d'Aquin, Somme Théologique I-II, q. 114, art. 5
[28] Thérèse de Lisieux, ''Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux''(Prières, 6), (Œuvres complètes, Paris 1996, p. 963)
[29] Liucio Gera, Sobre el misterio del pobre, dans P. Grelot- L. Gera-A. Dumas, El Pobre, Buenos Aires 1962, p. 103.
[30] 62 C'est, en définitive, la doctrine catholique du "mérite" postérieur à la justification. Il s'agit de la coopération du justifié à l'accroissement de la vie de la grâce (cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 2010). Mais cette coopération ne fait en aucune manière que la justification elle-même et l'amitié de Dieu deviennent l'objet d'un mérite humain
[31] Cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n.95 : AAS 105 (2013), p. 1060
[32] Somme Théologique I-II, q. 107, art. 4.
[33] Homélie de la Sainte Messe à l'occasion du Jubilé des personnes socialement exclues (13 novembre 2016) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (17 novembre 2016), p. 7.

3 A LA LUMIERE DU MAÎTRE

63. Il peut y avoir de nombreuses théories sur ce qu'est la sainteté, d'abondantes explications et distinctions. Cette réflexion pourrait être utile, mais rien n'est plus éclairant que de revenir aux paroles de Jésus et de recueillir sa manière de transmettre la vérité. Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-23). Elles sont comme la carte d'identité du chrétien. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, "comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?", la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes.[1] À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies.

64. Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur.

- À contrecourant

65. Bien que les paroles de Jésus puissent nous sembler poétiques, elles vont toutefois vraiment à contrecourant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ; et, bien que ce message de Jésus nous attire, en réalité le monde nous mène vers un autre style de vie. Les béatitudes ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire ; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil.

66. Écoutons encore Jésus, avec tout l'amour et le respect que mérite le Maître. Permettons-lui de nous choquer par ses paroles, de nous provoquer, de nous interpeller en vue d'un changement réel de vie.
Autrement, la sainteté ne sera qu'un mot. Examinons à présent les différentes béatitudes dans la version de l'Évangile selon Matthieu (cf. Mt 5, 3-12)[2] :

- « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ».

67. L'Évangile nous invite à reconnaître la vérité de notre cœur, pour savoir où nous plaçons la sécurité de notre vie. En général, le riche se sent en sécurité avec ses richesses, et il croit que lorsqu'elles sont menacées, tout le sens de sa vie sur terre s'effondre.
Jésus lui-même nous l'a dit dans la parabole du riche insensé, en parlant de cet homme confiant qui, comme un insensé, ne pensait pas qu'il pourrait mourir le jour même (cf. Lc 12, 16-21).
68. Les richesses ne te garantissent rien. Qui plus est, quand le cœur se sent riche, il est tellement satisfait de lui-même qu'il n'y a plus de place pour la Parole de Dieu, pour aimer les frères ni pour jouir des choses les plus importantes de la vie. Il se prive ainsi de plus grands biens. C'est pourquoi Jésus déclare heureux les pauvres en esprit, ceux qui ont le cœur pauvre, où le Seigneur peut entrer avec sa nouveauté constante.

69. Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la "sainte indifférence" que saint Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une merveilleuse liberté intérieure : « Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste ».[3]

70. Luc ne parle pas d'une pauvreté en "esprit" mais d'être "pauvre" tout court (cf. Lc 6, 20), et ainsi il nous invite également à une existence austère et dépouillée. De cette façon, il nous appelle à partager la vie des plus pauvres, la vie que les Apôtres ont menée, et en définitive à nous configurer à Jésus qui, étant riche, « s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9).

Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les doux, car ils possèderont la terre ».

71. C'est une expression forte, dans ce monde qui depuis le commencement est un lieu d'inimitié, où l'on se dispute partout, où, de tous côtés, il y a de la haine, où constamment nous classons les autres en fonction de leurs idées, de leurs mœurs, voire de leur manière de parler ou de s'habiller. En définitive, c'est le règne de l'orgueil et de la vanité, où chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres.

Néanmoins, bien que cela semble impossible, Jésus propose un autre style : la douceur. C'est ce qu'il pratiquait avec ses propres disciples et c'est ce que nous voyons au moment de son entrée à Jérusalem : « Voici que ton Roi vient à toi ; modeste, il monte une ânesse » (Mt 21, 5 ; cf. Zc 9, 9).

72. Jésus a dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes » (Mt 11, 29). Si nous vivons tendus, prétentieux face aux autres, nous finissons par être fatigués et épuisés. Mais si nous regardons leurs limites et leurs défauts avec tendresse et douceur, sans nous sentir meilleurs qu'eux, nous pouvons les aider et nous évitons d'user nos énergies en lamentations inutiles. Pour sainte Thérèse de Lisieux, « la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses ».[4]

73. Paul mentionne la douceur comme un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 23). Il propose que, si nous sommes parfois préoccupés par les mauvaises actions du frère, nous nous approchions pour le corriger, mais « avec un esprit de douceur » (Ga 6, 1), et il rappelle : « Tu pourrais bien toi aussi être tenté » (ibid.). Même lorsque l'on défend sa foi et ses convictions, il faut le faire « avec douceur » (1 P 3, 16), y compris avec les adversaires qui doivent être traités « avec douceur » (2 Tm 2, 25). Dans l'Église, bien des fois nous nous sommes trompés pour ne pas avoir accueilli cette requête de la Parole de Dieu.

74. La douceur est une autre expression de la pauvreté intérieure de celui qui place sa confiance seulement en Dieu. En effet, dans la Bible on utilise habituellement le même mot anawin pour désigner les pauvres et les doux. Quelqu'un pourrait objecter : "Si je suis trop doux, on pensera que je suis stupide, que je suis idiot ou faible". C'est peut-être le cas, mais laissons les autres penser cela. Il vaut mieux toujours être doux, et nos plus grands désirs s'accompliront : les doux « possèderont la terre », autrement dit, ils verront accomplies, dans leurs vies, les promesses de Dieu. En effet, les doux, indépendamment des circonstances, espèrent dans le Seigneur, et les humbles possèderont la terre et jouiront d'une grande paix (cf. Ps 37, 9.11). En même temps, le Seigneur leur fait confiance : « Celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole » (Is 66, 2).
Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les affligés, car ils seront consolés »

75. Le monde nous propose le contraire : le divertissement, la jouissance, le loisir, la diversion, et il nous dit que c'est cela qui fait la bonne vie. L'homme mondain ignore, détourne le regard quand il y a des problèmes de maladie ou de souffrance dans sa famille ou autour de lui. Le monde ne veut pas pleurer : il préfère ignorer les situations douloureuses, les dissimuler, les cacher. Il s'ingénie à fuir les situations où il y a de la souffrance, croyant qu'il est possible de masquer la réalité, où la croix ne peut jamais, jamais manquer.

76. La personne qui voit les choses comme elles sont réellement se laisse transpercer par la douleur et pleure dans son cœur, elle est capable de toucher les profondeurs de la vie et d'être authentiquement heureuse.[5] Cette personne est consolée, mais par le réconfort de Jésus et non par celui du monde. Elle peut ainsi avoir le courage de partager la souffrance des autres et elle cesse de fuir les situations douloureuses. De cette manière, elle trouve que la vie a un sens, en aidant l'autre dans sa souffrance, en comprenant les angoisses des autres, en soulageant les autres. Cette personne sent que l'autre est la chair de sa chair, elle ne craint pas de s'en approcher jusqu'à toucher sa blessure, elle compatit jusqu'à se rendre compte que les distances ont été supprimées. Il devient ainsi possible d'accueillir cette exhortation de saint Paul : « Pleurez avec qui pleure » (Rm 12, 15).

Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté!

- « Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés »

77. ''Avoir faim et soif '' sont des expériences très intenses, parce qu'elles répondent à des besoins vitaux et sont liées à l'instinct de survie. Il y a des gens qui avec cette même intensité aspirent à la justice et la recherchent avec un désir vraiment ardent.
Jésus dit qu'ils seront rassasiés, puisque, tôt ou tard, la justice devient réalité, et nous, nous pouvons contribuer à ce que ce soit possible, même si nous ne voyons pas toujours les résultats de cet engagement.
78. Mais la justice que Jésus propose n'est pas comme celle que le monde recherche ; une justice tant de fois entachée par des intérêts mesquins, manipulée d'un côté ou de l'autre. La réalité nous

montre combien il est facile d'entrer dans les bandes organisées de la corruption, de participer à cette politique quotidienne du "donnant-donnant", où tout est affaire. Et que de personnes souffrent d'injustices, combien sont contraintes à observer, impuissantes, comment les autres se relaient pour se partager le gâteau de la vie. Certains renoncent à lutter pour la vraie justice et choisissent de monter dans le train du vainqueur. Cela n'a rien à voir avec la faim et la soif de justice dont Jésus fait l'éloge.

79. Une telle justice commence à devenir réalité dans la vie de chacun lorsque l'on est juste dans ses propres décisions, et elle se manifeste ensuite, quand on recherche la justice pour les pauvres et les faibles. Il est vrai que le mot "justice" peut être synonyme de fidélité à la volonté de Dieu par toute notre vie, mais si nous lui donnons un sens très général, nous oublions qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés : « Recherchez le droit, redressez le violent ! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve ! » (Is 1, 17).

Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ».

80. La miséricorde a deux aspects : elle consiste à donner, à aider, à servir les autres, et aussi à pardonner, à comprendre. Matthieu le résume dans une règle d'or : « Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » (7, 12). Le Catéchisme nous rappelle que cette loi doit être appliquée « dans tous les cas »,[6] spécialement quand quelqu'un « est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile ».[7]

81. Donner et pardonner, c'est essayer de reproduire dans nos vies un petit reflet de la perfection de Dieu qui donne et pardonne en surabondance.
C'est pourquoi, dans l'évangile de Luc, nous n'entendons plus le « soyez parfaits » (Mt 5, 48) mais : « Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis.
Donnez et l'on vous donnera » (6, 36-38). Et puis Luc ajoute quelque chose que nous ne devrions pas ignorer : « De la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour » (6, 38). La mesure que nous utilisons pour comprendre et pour pardonner nous sera appliquée pour nous pardonner. La mesure que nous appliquons pour donner, nous sera appliquée au ciel pour nous récompenser. Nous n'avons pas intérêt à l'oublier.
82. Jésus ne dit pas : "Heureux ceux qui planifient la vengeance", mais il appelle heureux ceux qui pardonnent et qui le font « jusqu'à soixante-dix-sept fois » (Mt 18, 22). Il faut savoir que tous, nous constituons une armée de gens pardonnés. Nous tous, nous avons bénéficié de la compassion divine.
Si nous nous approchons sincèrement du Seigneur et si nous tendons l'oreille, nous entendrons parfois probablement ce reproche : « Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ? » (Mt 18, 33).
Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

83. Cette béatitude concerne les personnes qui ont un cœur simple, pur, sans souillure, car un cœur qui sait aimer ne laisse pas entrer dans sa vie ce qui porte atteinte à cet amour, ce qui le fragilise ou ce qui le met en danger. Dans la Bible, le cœur, ce sont nos intentions véritables, ce que nous cherchons vraiment et que nous désirons, au-delà de ce qui nous laissons transparaître : « Car ils [les hommes] ne voient que les yeux, mais le Seigneur voit le cœur » (1 S 16, 7). Il

cherche à parler à notre cœur (cf. Os 2, 16) et il désire y écrire sa Loi (cf. Jr. 31, 33). En définitive, il veut nous donner un cœur nouveau (cf. Ez 36, 26).

84. Plus que sur toute chose, il faut veiller sur le cœur (cf. Pr 4, 23). S'il n'est en rien souillé par le mensonge, ce cœur a une valeur réelle pour le Seigneur. Il « fuit la fourberie, il se retire devant des pensées sans intelligence » (Sg 1, 5). Le Père, qui « voit dans le secret » (Mt 6, 6), reconnaît ce qui n'est pas pur, autrement dit, ce qui n'est pas sincère, mais qui est seulement une coquille et une apparence, tout comme le Fils sait « ce qu'il y [a] dans l'homme » (Jn 2, 25).

85. Il est vrai qu'il n'y a pas d'amour sans des œuvres d'amour, mais cette béatitude nous rappelle que le Seigneur demande un don de soi au frère qui vienne du cœur, puisque « quand je distribuerais tous mes biens en aumône, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien » (1 Co 13, 3). Dans l'Évangile selon Matthieu, nous voyons aussi que ce qui procède du cœur, c'est cela qui souille l'homme (cf. 15, 18), car de là proviennent, entre autres, les crimes, le vol, les faux témoignages. (cf. Mt 15, 19). Les désirs et les décisions les plus profonds, qui nous guident réellement, trouvent leur origine dans les intentions du cœur.

86. Quand le cœur aime Dieu et le prochain (cf. Mt 22, 36-40), quand telle est son intention véritable et non pas de vaines paroles, alors ce cœur est pur et il peut voir Dieu. Saint Paul, dans son hymne à la charité, rappelle que « nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme » (1 Co 13, 12), mais dans la mesure où règne l'amour vrai, nous serons capables de voir « face à face » (ibid.). Jésus promet que ceux qui ont un cœur pur ''verront Dieu''.

Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ».

87. Cette béatitude nous fait penser aux nombreuses situations de guerre qui se répètent. En ce qui nous concerne, il est fréquent que nous soyons des instigateurs de conflits ou au moins des causes de malentendus. Par exemple, quand j'entends quelque chose de quelqu'un, que je vais voir une autre personne et que je le lui répète ; et que j'en fais même une deuxième version un peu plus étoffée et que je la propage. Et si je réussis à faire plus de mal, il semble que cela me donne davantage de satisfaction.
Le monde des ragots, fait de gens qui s'emploient à critiquer et à détruire, ne construit pas la paix. Ces gens sont au contraire des ennemis de la paix et aucunement bienheureux.[8]
88. Les pacifiques sont source de paix, ils bâtissent la paix et l'amitié sociales. À ceux qui s'efforcent de semer la paix en tous lieux, Jésus a fait une merveilleuse promesse : « Ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). Il a demandé à ses disciples de dire en entrant dans une maison : « Paix à cette maison ! » (Lc 10, 5). La Parole de Dieu exhorte chaque croyant à rechercher la paix ''en union avec tous'' (cf. 2 Tm 2, 22), car « un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix » (Jc 3, 18). Et si parfois, dans notre communauté, nous avons des doutes quant à ce que nous devons faire, « Poursuivons donc ce qui favorise la paix » (Rm 14, 19), parce que l'unité est supérieure au conflit.[9]

89. Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les personnes difficiles et compliquées, ceux qui réclament de l'attention, ceux qui sont différents, ceux qui sont malmenés par la vie, ceux qui ont d'autres intérêts. C'est dur et cela requiert une grande ouverture d'esprit et de cœur, parce qu'il ne s'agit pas d'« un consensus de bureau ou d'une paix éphémère, pour une minorité heureuse »[10] ni d'un projet « de quelques-uns destiné à quelques-uns ».[11] Il ne s'agit pas non plus d'ignorer ou de dissimuler les conflits, mais « d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le

transformer en un maillon d'un nouveau processus ».[12] Il s'agit d'être des artisans de paix, parce que bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité et dextérité.

Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté !

- « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ».

90. Jésus lui-même souligne que ce chemin va à contrecourant, au point de nous transformer en sujets qui interpellent la société par leur vie, en personnes qui dérangent. Jésus rappelle combien de personnes sont persécutées et ont été persécutées simplement pour avoir lutté pour la justice, pour avoir vécu leurs engagements envers Dieu et envers les autres. Si nous ne voulons pas sombrer dans une obscure médiocrité, ne recherchons pas une vie confortable, car « qui veut […] sauver sa vie la perdra » (Mt 16, 25).

91. Pour vivre l'Évangile, on ne peut pas s'attendre à ce que tout autour de nous soit favorable, parce que souvent les ambitions du pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous. Saint Jean-Paul II disait qu'« une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation [du] don [de soi] et la constitution de [la] solidarité entre hommes ».[13] Dans une telle société aliénée, prise dans un enchevêtrement politique, médiatique, économique, culturel et même religieux qui empêche un authentique développement humain et social, il devient difficile de vivre les béatitudes, et cela est même mal vu, suspecté, ridiculisé.

92. La croix, en particulier les peines et les souffrances que nous supportons pour suivre le commandement de l'amour et le chemin de la justice, est une source de maturation et de sanctification.
Rappelons-nous que, lorsque le Nouveau Testament parle des souffrances qu'il faut supporter pour l'Évangile, il se réfère précisément aux persécutions (cf. Ac 5, 41 ; Ph 1, 29 ; Col 1, 24 ; 2 Tm 1, 12 ; 1 P 2, 20 ; 4, 14-16 ; Ap 2, 10).
93. Mais nous parlons des persécutions inévitables, non pas de celles que nous pouvons causer nous-mêmes par une mauvaise façon de traiter les autres. Un saint n'est pas quelqu'un de bizarre, de distant, qui se rend insupportable par sa vanité, sa négativité et ses rancœurs. Les Apôtres du Christ n'étaient pas ainsi. Le livre des Actes rapporte avec insistance que ceux-ci jouissaient de la sympathie « de tout le peuple » (2, 47 ; cf. 4, 21.33 ; 5, 13), tandis que certaines autorités les harcelaient et les persécutaient (cf. 4, 1-3 ; 5, 17-18).

94. Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges.
Jésus dit d'être heureux quand « on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie » (Mt 5, 11). D'autres fois, il s'agit de moqueries qui cherchent à défigurer notre foi et à nous faire passer pour des êtres ridicules.
Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté !

- Le grand critère

95. Dans le chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu (vv. 31-46), Jésus s'arrête de nouveau sur l'une des béatitudes, celle qui déclare heureux les miséricordieux. Si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans ce texte un critère sur la base duquel nous serons jugés : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous

m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir » (25, 35-36).

- ## Par fidélité au Maître

96. Donc, être saint ne signifie pas avoir le regard figé dans une prétendue extase. Saint Jean-Paul II disait que « si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devrons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier ».[14] Le texte de Matthieu 25, 35-36 « n'est pas une simple invitation à la charité ; c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ ».[15] Dans cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer.
97. Vu le caractère formel de ces requêtes de Jésus, il est de mon devoir, en tant que son Vicaire, de supplier les chrétiens de les accepter et de les recevoir avec une ouverture d'esprit sincère, "sine glossa", autrement dit, sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. Le Seigneur nous a précisé que la sainteté ne peut pas être comprise ni être vécue en dehors de ces exigences, parce que la miséricorde est « le cœur battant de l'Évangile».[16]
98. Quand je rencontre une personne dormant exposée aux intempéries, dans une nuit froide, je peux considérer que ce fagot est un imprévu qui m'arrête, un délinquant désœuvré, un obstacle sur mon chemin, un aiguillon gênant pour ma conscience, un problème que doivent résoudre les hommes politiques, et peut-être même un déchet qui pollue l'espace public. Ou bien je peux réagir à partir de la foi et de la charité, et reconnaître en elle un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père, une image de Dieu, un frère racheté par Jésus-Christ. C'est cela être chrétien ! Ou bien peut-on comprendre la sainteté en dehors de cette reconnaissance vivante de la dignité de tout être humain ?[17]

99. Pour les chrétiens, cela implique une saine et permanente insatisfaction. Bien que soulager une seule personne justifierait déjà tous nos efforts, cela ne nous suffit pas. Les Evêques du Canada l'ont exprimé clairement en soulignant que, dans les enseignements bibliques sur le Jubilé, par exemple, il ne s'agit pas seulement d'accomplir quelques bonnes œuvres mais de rechercher un changement social : « Pour que les générations futures soient également libérées, il est clair que l'objectif doit être la restauration de systèmes sociaux et économiques justes de manière que, désormais, il ne puisse plus y avoir d'exclusion ».[18]

- ## Les idéologies qui mutilent le cœur de l'Evangile

100. Je regrette que parfois les idéologies nous conduisent à deux erreurs nuisibles. D'une part, celle des chrétiens qui séparent ces exigences de l'Evangile de leur relation personnelle avec le Seigneur, de l'union intérieure avec lui, de la grâce. Ainsi, le christianisme devient une espèce d'ONG, privée de cette mystique lumineuse qu'ont si bien vécue et manifestée saint François d'Assise, saint Vincent de Paul, sainte Teresa de Calcutta, et beaucoup d'autres. Chez ces grands saints, ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Evangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire.

101. Est également préjudiciable et idéologique l'erreur de ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïcisant, d'immanentiste, de communiste, de populiste. Ou bien, ils le relativisent comme s'il y avait d'autres choses plus importantes ou comme si les intéressait seulement une certaine éthique ou une cause qu'eux-mêmes défendent. La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée, parce que là est en jeu la dignité de la vie humaine, toujours sacrée, et l'amour de chaque personne indépendamment de son

développement exige cela. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation.[19] Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde où certains festoient, dépensent allègrement et réduisent leur vie aux nouveautés de la consommation, alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écoule et finit misérablement.

102. On entend fréquemment que, face au relativisme et aux défaillances du monde actuel, la situation des migrants, par exemple, serait un problème mineur. Certains catholiques affirment que c'est un sujet secondaire à côté des questions "sérieuses" de la bioéthique. Qu'un homme politique préoccupé par ses succès dise une telle chose, on peut arriver à la comprendre ; mais pas un chrétien, à qui ne sied que l'attitude de se mettre à la place de ce frère qui risque sa vie pour donner un avenir à ses enfants. Pouvons-nous reconnaître là précisément ce que Jésus-Christ nous demande quand il nous dit que nous l'accueillons lui-même dans chaque étranger (cf. Mt 25, 35) ? Saint Benoît l'avait accepté sans réserve et, bien que cela puisse "compliquer" la vie des moines, il a disposé que tous les hôtes qui se présenteraient au monastère, on les accueille « comme le Christ »[20] en l'exprimant même par des gestes d'adoration,[21] et que les pauvres et les pèlerins soient traités « avec le plus grand soin et sollicitude ».[22]
103. L'Ancien Testament ordonne quelque chose de semblable quand il dit : « Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras, car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20). « L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des étrangers au pays d'Égypte » (Lv 19, 33-34). Par conséquent, il ne s'agit pas d'une invention d'un Pape ou d'un délire passager. Nous aussi, dans le contexte actuel, nous sommes appelés à parcourir le chemin de l'illumination spirituelle que nous indiquait le prophète Isaïe quand il s'interrogeait sur ce qui plaît à Dieu : « N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore » (58, 7-8).

- Le culte qui lui plaît le plus

104. Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la prière, ou uniquement en respectant certaines normes éthiques – certes la primauté revient à la relation avec Dieu – et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères.

105. Pour la même raison, la meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde. En effet, « la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants ».[23] Elle « est le pilier qui soutient la vie de l'Église ».[24] Je voudrais souligner une fois de plus que, si la miséricorde n'exclut pas la justice et la vérité, « avant tout, nous devons dire que la miséricorde est la plénitude de la justice et la manifestation la plus lumineuse de la vérité de Dieu ».[25] Elle « est la clef du ciel ».[26]

106. Je ne peux pas m'empêcher de rappeler cette question que se posait saint Thomas d'Aquin quand il examinait quelles sont nos actions les plus grandes, quelles sont les œuvres extérieures qui manifestent le mieux notre amour de Dieu. Il a répondu sans hésiter que ce sont les œuvres de miséricorde envers le prochain,[27] plus que les actes de culte : « Les sacrifices et les offrandes qui font partie du culte divin ne sont pas pour Dieu lui-même, mais pour nous et nos proches. Lui-

même n'en a nul besoin, et s'il les veut, c'est pour exercer notre dévotion et pour aider le prochain. C'est pourquoi la miséricorde qui subvient aux besoins des autres, lui agrée davantage, étant plus immédiatement utile au prochain ».[28]

107. Celui qui veut vraiment rendre gloire à Dieu par sa vie, celui qui désire réellement se sanctifier pour que son existence glorifie le Saint, est appelé à se consacrer, à s'employer, et à s'évertuer à essayer de vivre les œuvres de miséricorde. C'est ce qu'a parfaitement compris sainte Teresa de Calcutta : « Oui, j'ai beaucoup de faiblesses humaines, beaucoup de misères humaines […] Mais il s'abaisse et il se sert de nous, de vous et de moi, pour que nous soyons son amour et sa compassion dans le monde, malgré nos péchés, malgré nos misères et nos défauts. Il dépend de nous pour aimer le monde, et lui prouver à quel point il l'aime. Si nous nous occupons trop de nous-mêmes, nous n'aurons plus de temps pour les autres ».[29]

108. Le consumérisme hédoniste peut nous jouer un mauvais tour, parce qu'avec l'obsession de passer du bon temps, nous finissons par être excessivement axés sur nous-mêmes, sur nos droits et sur la hantise d'avoir du temps libre pour en jouir. Il sera difficile pour nous de nous soucier de ceux qui se sentent mal et de consacrer des énergies à les aider, si nous ne cultivons pas une certaine austérité, si nous ne luttons pas contre cette fièvre que nous impose la société de consommation pour nous vendre des choses, et qui finit par nous transformer en pauvres insatisfaits qui veulent tout avoir et tout essayer. La consommation de l'information superficielle et les formes de communication rapide et virtuelle peuvent également être un facteur d'abrutissement qui nous enlève tout notre temps et nous éloigne de la chair souffrante des frères. Au milieu de ce tourbillon actuel, l'Évangile vient résonner de nouveau pour nous offrir une vie différente, plus saine et plus heureuse.

109. La force du témoignage des saints, c'est d'observer les béatitudes et le critère du jugement dernier. Ce sont peu de paroles, simples mais pratiques et valables pour tout le monde, parce que le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'Évangile dans la vie quotidienne. Je recommande de nouveau de relire fréquemment ces grands textes bibliques, de se les rappeler, de prier en s'en servant, d'essayer de les faire chair. Ils nous feront du bien, ils nous rendront vraiment heureux.

[1] Cf. Homélie lors de la Messe à la Résidence Sainte-Marthe (9 juin 2014) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (26 juin 2014), p. 6

[2] L'ordre entre la deuxième et la troisième béatitude varie selon les diverses traditions textuelles.

[3] Exercices spirituels, n. 23 (Paris 1986/2008, p. 44).

[4] 69 Manuscrit C, 12r. (Œuvres complètes, Paris 1996, p. 250).

[5] Depuis les temps patristiques, l'Église apprécie le don des larmes, comme en témoigne aussi la belle prière Ad petendam compunctionem cordis : « O Dieu tout puissant et très compatissant, qui pour le peuple assoiffé a fait surgir du rocher une source d'eau vive, fais jaillir de nos cœurs endurcis des larmes de contrition, pour que, pleurant nos péchés, nous obtenions par ta miséricorde le pardon » (Missale Romanum, ed. typ. 1962, p. [110]).

[6] Catéchisme de l'Église catholique, n. 1789, cf. n. 1970

[7] Ibid., n. 1787

[8] La diffamation et la calomnie sont comme un acte terroriste : on jette la bombe, on détruit, et l'agresseur reste heureux et tranquille. C'est très différent de la grandeur d'âme de celui qui s'approche pour discuter face à

face, avec une sincérité sereine, en pensant au bien de l'autre.

[9] À certaines occasions, il peut être nécessaire de discuter à propos des difficultés d'un frère. Dans ces cas, il peut arriver que se transmette une reconstruction au lieu d'un fait objectif. La passion déforme la réalité concrète du fait, le transforme en une reconstruction et finit par transmettre cette reconstruction chargée de subjectivité. On détruit ainsi la réalité et on ne respecte pas la vérité de l'autre.

[10] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 218 : AAS 105 (2013), p. 1110.

[11] Ibid., n. 239, p. 1116.

[12] Ibid., n. 227, p. 1112

[13] Lett. enc. Centesimus annus (1er mai 1991), n. 41c : AAS 83 (1991), pp. 844-845.

[14] Lett. ap. Novo millennio ineunte (6 janvier 2001), n. 49 : AAS 93 (2001), p. 302.

[15] Ibid. : AAS 93 (2001), p. 302.

[16] Bulle Misericordiae Vultus (11 avril 2015), n. 12 : AAS 107 (2015), p. 407

[17] Rappelons-nous la réaction du bon samaritain face à l'homme que les brigands avaient laissé à demi-mort au bord du chemin (cf. Lc 10, 30-37)

[18] Conférence Canadienne des Évêques catholiques :Commission des Aff aires Sociales, Lettre ouverte aux membres du Parlement, Le bien commun ou l'exclusion, un choix pour les canadiens(1er février 2001), n. 9.

[19] Suivant le magistère constant de l'Église, la 5ème Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes a ensei gné que l'être humain « est toujours sacré, depuis sa conception, dans toutes les étapes de son existence, jusqu'à sa mort naturelle et après la mort », et que sa vie doit être protégée « depuis la conception, à toutes les étapes, et jusqu'à la mort naturelle » (Document d'Aparecida (29 juin 2007), nn. 388.464).

[20] Règle, 53, 1 : PL 66, p. 749.

[21] Cf. Ibid., 53, 7 : PL 66, p. 750

[22] Ibid. 53, 15 : PL 66, p. 751

[23] Bulle Misericordiae Vultus (11 avril 2015), n. 9 : AAS 107 (2015), p. 405

[24] Ibid., n. 10 : AAS 107 (2015), p. 406.

[25] Exhort. ap. post-synodale Amoris laetitia (19 mars 2016), n. 311 : AAS 108 (2016), p. 439

[26] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 197 : AAS 105 (2013), p. 1103

[27] Cf. Somme Théologique, II-II, 30, a. 4

[28] Ibid. ad. 1

[29] Cristo en los pobres, Madrid, 1981, p. 37-38

4 QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL

110. Dans le grand tableau de la sainteté que nous proposent les béatitudes et Matthieu 25, 31-46, je voudrais recueillir certaines caractéristiques ou expressions spirituelles qui, à mon avis, sont indispensables pour comprendre le style de vie auquel Jésus nous appelle. Je ne vais pas m'attarder à expliquer les moyens de sanctification que nous connaissons déjà : les différentes méthodes de prière, les précieux sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, l'offrande de sacrifices, les diverses formes de dévotion, la direction spirituelle, et tant d'autres. Je me référerai uniquement à quelques aspects de l'appel à la sainteté dont j'espère qu'ils résonneront de manière spéciale.
111. Ces caractéristiques que je voudrais souligner ne sont pas toutes celles qui peuvent composer un modèle de sainteté, mais elles sont au nombre de cinq, les grandes manifestations de l'amour envers Dieu et le prochain que je considère d'une importance particulière, vu certains risques et certaines limites de la culture d'aujourd'hui. Dans cette culture se manifestent : l'anxiété nerveuse et violente qui nous disperse et nous affaiblit ; la négativité et la tristesse ; l'acédie commode, consumériste et égoïste ; l'individualisme et de nombreuses formes de fausse spiritualité sans rencontre avec Dieu qui règnent dans le marché religieux actuel.

- Endurance, patience et douceur

112. La première de ces grandes caractéristiques, c'est d'être centré, solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient. Grâce à cette force intérieure, il est possible d'endurer, de supporter les contrariétés, les vicissitudes de la vie, et aussi les agressions de la part des autres, leurs infidélités et leurs défauts : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8, 31). Voilà la source de la paix qui s'exprime dans les attitudes d'un saint. Grâce à cette force intérieure, le témoignage de sainteté, dans notre monde pressé, changeant et agressif, est fait de patience et de constance dans le bien. C'est la fidélité de l'amour, car celui qui s'appuie sur Dieu (pistis) peut également être fidèle aux frères (pistós) ; il ne les abandonne pas dans les moments difficiles, il ne se laisse pas mener par l'anxiété et reste aux côtés des autres même lorsque cela ne lui donne pas de satisfactions immédiates.

113. Saint Paul invitait les Romains à ne « rendre à personne le mal pour le mal » (Rm 12, 17), à ne pas vouloir se « faire justice à [eux]-mêmes » (v. 19), et à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais à être vainqueurs « du mal par le bien » (v. 21). Cette attitude n'est pas un signe de faiblesse mais de la vraie force, car Dieu lui-même « est lent à la colère, mais grand par sa puissance » (Na 1, 3). La Parole de Dieu nous met en garde : « Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes » (Ep 4, 31).

114. Il nous faut lutter et être attentifs face à nos propres penchants agressifs et égocentriques pour ne pas permettre qu'ils s'enracinent : « Emportez- vous, mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Quand des circonstances nous accablent, nous pouvons toujours recourir à l'ancre de la supplication qui nous conduit à demeurer encore dans les mains de Dieu et près de la source de la paix : « N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées » (Ph 4, 6-7).
115. Les chrétiens aussi peuvent faire partie des réseaux de violence verbale sur Internet et à travers les différents forums ou espaces d'échange digital. Même dans des milieux catholiques, on peut dépasser les limites, on a coutume de banaliser la diffamation et la calomnie, et toute éthique ainsi que tout respect de la renommée d'autrui semblent évacués. Ainsi se produit un dangereux dualisme, car sur ces réseaux on dit des choses qui ne seraient pas tolérables dans la vie publique,

et on cherche à compenser ses propres insatisfactions en faisant déferler avec furie les désirs de vengeance. Il est significatif que parfois, en prétendant défendre d'autres commandements, on ignore complètement le huitième : ''Ne pas porter de faux témoignage ni mentir'', et on détruit l'image de l'autre sans pitié. Là se manifeste sans contrôle le fait que la langue est un « monde du mal » et « elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne » (Jc 3, 6).

116. La force intérieure qui est l'œuvre de la grâce nous préserve de la contagion de la violence qui envahit la vie sociale, car la grâce apaise la vanité et rend possible la douceur du cœur. Le saint ne consacre pas ses énergies à déplorer les erreurs d'autrui ; il est capable de faire silence devant les défauts de ses frères et il évite la violence verbale qui dévaste et maltraite, parce qu'il ne se juge pas digne d'être dur envers les autres, mais il les estime supérieurs à lui-même (cf. Ph 2, 3).

117. Il n'est pas bon pour nous de regarder de haut, d'adopter la posture de juges impitoyables, d'estimer les autres indignes et de prétendre donner des leçons constamment. C'est là une forme subtile de violence.[1] Saint Jean de la Croix proposait autre chose : « Préfère être enseigné de tout le monde que d'instruire le moindre de tous ».[2] Et il ajoutait un conseil pour tenir éloigné le démon : « […| Te réjouir du bien d'autrui comme du tien propre, […] désirer que les autres te soient préférés en toutes choses, le désirer, dis-je, très sincèrement. De cette façon, tu surmonteras le mal par le bien, tu repousseras le démon loin de toi, tu auras le cœur dans la joie. Et tout cela, tu chercheras à l'exercer envers les personnes qui te reviendront le moins. Sache que si tu n'en viens là, tu n'arriveras pas à la parfaite charité, et que même tu n'en approcheras point ».[3]
118. L'humilité ne peut s'enraciner dans le cœur qu'à travers les humiliations. Sans elles, il n'y a ni humilité ni sainteté. Si tu n'es pas capable de supporter et de souffrir quelques humiliations, tu n'es pas humble et tu n'es pas sur le chemin de la sainteté. La sainteté que Dieu offre à son Église vient à travers l'humiliation de son Fils. Voilà le chemin ! L'humiliation te conduit à ressembler à Jésus, c'est une partie inéluctable de l'imitation de Jésus-Christ : « Le Christ […] a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (1 P 2, 21). Pour sa part, il exprime l'humilité du Père qui s'humilie pour marcher avec son peuple, qui supporte ses infidélités et ses murmures (cf. Ex 34, 6-9 ; Sg 11, 23-12, 2 ; Lc 6, 36). C'est pourquoi les Apôtres, après l'humiliation, étaient « tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom de Jésus » (Ac 5, 41).

119. Je ne me réfère pas uniquement aux situations cruelles de martyre, mais aux humiliations quotidiennes de ceux qui se taisent pour sauver leur famille, ou évitent de parler bien d'eux-mêmes et préfèrent louer les autres au lieu de se glorifier, choisissent les tâches les moins gratifiantes, et même préfèrent parfois supporter quelque chose d'injuste pour l'offrir au Seigneur : « Si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu » (1 P 2, 20). Il ne s'agit pas de marcher la tête basse, de parler peu ou de fuir la société. Parfois précisément, parce que libéré de l'égocentrisme, quelqu'un peut oser discuter gentiment, réclamer la justice ou défendre les faibles face aux puissants, bien que cela lui attire des conséquences négatives pour son image.

120. Je ne dis pas que l'humiliation soit quelque chose d'agréable, car ce serait du masochisme, mais je dis qu'il s'agit d'un chemin pour imiter Jésus et grandir dans l'union avec lui. Cela ne va pas de soi et le monde se moque d'une pareille proposition. C'est une grâce qu'il nous faut demander : ''Seigneur, quand arrivent les humiliations, aide-moi à sentir que je suis derrière toi, sur ton chemin''.

121. Cette attitude suppose un cœur pacifié par le Christ, libéré de cette agressivité qui jaillit d'un ego démesuré. La même pacification que réalise la grâce nous permet de garder une assurance intérieure et de supporter, de persévérer dans le bien même en traversant « un ravin de ténèbres » (Ps 23, 4), ou même si une armée vient « camper contre moi » (Ps 27, 3). Fermes dans le

Seigneur, le Rocher, nous pouvons chanter : « En paix, tout aussitôt, je me couche et je dors : c'est toi, Seigneur, qui m'établis à part, en sûreté » (Ps 4, 9). En définitive, le Christ « est notre paix » (Ep 2, 14), il vient « guider nos pas dans le chemin de la paix » (Lc 1, 79). Il a communiqué à sainte Faustine Kowalska : « L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde divine ».[4] Ne tombons donc pas dans la tentation de chercher l'assurance intérieure dans le succès, dans les plaisirs vides, dans la possession, dans la domination des autres ou dans l'image sociale : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27).

- Joie et sens de l'humour

122. Ce qui a été dit jusqu'à présent n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe. Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance. Être chrétien est « joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17), parce que « l'amour de charité entraîne nécessairement la joie. Toujours celui qui aime se réjouit d'être uni à l'aimé […]. C'est pourquoi la joie est conséquence de la charité ».[5] Nous avons reçu la merveille de sa Parole et nous l'embrassons « parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint» (1 Th 1, 6). Si nous laissons le Seigneur nous sortir de notre carapace et nous changer la vie, alors nous pourrons réaliser ce que demandait saint Paul : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4, 4).
123. Les prophètes annonçaient le temps de Jésus que nous sommes en train de vivre comme une révélation de la joie : « Pousse des cris de joie, des clameurs » (Is 12, 6). « Monte sur une haute montagne, messagère de Sion ; élève et force la voix, messagère de Jérusalem » (Is 40, 9). « Que les montagnes poussent des cris, car le Seigneur a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés » (Is 49, 13). « Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble » (Za 9, 9). Et n'oublions pas l'exhortation de Néhémie : « Ne vous affligez point : la joie du Seigneur est votre forteresse ! » (8, 10).

124. Marie, qui a su découvrir la nouveauté que Jésus apportait, chantait : « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur » (Lc 1, 47) et Jésus lui-même « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint » (Lc 10, 21). Quand il passait, « la foule était dans la joie » (Lc 13, 17). Après sa résurrection, là où arrivaient les disciples il y avait une « joie vive » (Ac 8, 8). Jésus nous donne une assurance : « Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie […]. Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 20.22). « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11).
125. Il y a des moments difficiles, des temps de croix, mais rien ne peut détruire la joie surnaturelle qui « s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout ».[6] C'est une assurance intérieure, une sérénité remplie d'espérance qui donne une satisfaction spirituelle incompréhensible selon les critères du monde.

126. Ordinairement, la joie chrétienne est accompagnée du sens de l'humour, si remarquable, par exemple, chez saint Thomas More, chez saint Vincent de Paul ou chez saint Philippe Néri. La mauvaise humeur n'est pas un signe de sainteté : 100 « Eloigne de ton cœur le chagrin » (Qo 11, 10). Ce que nous recevons du Seigneur « afin d'en jouir » (1 Tm 6, 17) est tel que parfois la tristesse frise l'ingratitude de notre part, frise le repli sur nous-mêmes au point que nous sommes incapables de reconnaître les dons de Dieu.[7]

127. Son amour paternel nous invite : « Mon fils, traite-toi bien […]. Ne te refuse pas le bonheur présent » (Si 14, 11.14). Il nous veut positifs, reconnaissants et pas trop compliqués : « Au jour du bonheur, sois heureux […]. Dieu a fait l'homme tout droit, et lui, cherche bien des calculs » (Qo 7, 14.29). En toute circonstance, il faut garder un esprit souple, et faire comme saint Paul : « J'ai

appris en effet à me suffire en toute occasion » (Ph 4, 11). C'est ce que vivait saint François d'Assise, capable d'être ému de gratitude devant un morceau de pain dur, ou bien, heureux de louer Dieu uniquement pour la brise qui caressait son visage.

128. Je ne parle pas de la joie consumériste et individualiste si répandue dans certaines expériences culturelles d'aujourd'hui. Car le consumérisme ne fait que surcharger le cœur ; il peut offrir des plaisirs occasionnels et éphémères, mais pas la joie. Je me réfère plutôt à cette joie qui se vit en communion, qui se partage et se distribue, car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35) et « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7). L'amour fraternel accroît notre capacité de joie, puisqu'il nous rend capables de jouir du bien des autres : « Réjouissez-vous avec qui est dans la joie » (Rm 12, 15). « Nous nous réjouissons, quand nous sommes faibles et que vous êtes forts » (2 Co 13, 9). En revanche, « si nous nous concentrons sur nos propres besoins, nous nous condamnons à vivre avec peu de joie ».[8]

- Audace et ferveur

129. En même temps, la sainteté est parresía : elle est audace, elle est une incitation à l'évangélisation qui laisse une marque dans ce monde. Pour que cela soit possible, Jésus lui-même vient à notre rencontre et nous répète avec sérénité et fermeté : « Soyez sans crainte » (Mc 6, 50). « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Ces paroles nous permettent de marcher et de servir dans cette attitude pleine de courage que suscitait l'Esprit Saint chez les Apôtres et qui les conduisait à annoncer Jésus-Christ. Audace, enthousiasme, parler en toute liberté, ferveur apostolique, tout cela est compris dans le vocable parresía, terme par lequel la Bible désigne également la liberté d'une existence qui est ouverte, parce qu'elle se trouve disponible à Dieu et aux autres (cf. Ac 4, 29 ; 9, 28 ; 28, 31 ; 2 Co 3, 12 ; Ep 3, 12 ; He 3, 6 ; 10, 19).
130. Le bienheureux Paul VI mentionnait parmi les obstacles à l'évangélisation précisément le manque de parresía : « Le manque de ferveur […] est d'autant plus grave qu'il vient du dedans ».[9] Que de fois nous nous sentons engourdis par le confort de la rive ! Mais le Seigneur nous appelle à naviguer au large et à jeter les filets dans des eaux plus profondes (cf. Lc 5, 4). Il nous invite à consacrer notre vie à son service. Attachés à lui, nous avons le courage de mettre tous nos charismes au service des autres. Puissions-nous nous sentir récompensés par son amour (cf. 2 Co 5, 14) et puissions-nous dire avec saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile ! » (1 Co 9, 16).
131. Regardons Jésus : sa compassion profonde n'était pas quelque chose qui l'isolait, ce n'était pas une compassion paralysante, timide ou honteuse comme bien des fois cela nous arrive, bien au contraire ! C'était une compassion qui l'incitait à sortir de lui-même avec vigueur pour annoncer, pour envoyer en mission, pour envoyer guérir et libérer. Reconnaissons notre fragilité mais laissons Jésus la saisir de ses mains et nous envoyer en mission. Nous sommes fragiles mais porteurs d'un trésor qui nous grandit et qui peut rendre meilleurs et plus heureux ceux qui le reçoivent. L'audace et le courage apostoliques sont des caractéristiques de la mission.

132. La parresía est un sceau de l'Esprit, une marque de l'authenticité de l'annonce. Elle est l'assurance heureuse qui nous conduit à trouver notre gloire dans l'Évangile que nous annonçons, elle est confiance inébranlable dans la fidélité du Témoin fidèle qui nous donne l'assurance que rien « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu » (Rm 8, 39).

133. Nous avons besoin de l'impulsion de l'Esprit pour ne pas être paralysés par la peur et par le calcul, pour ne pas nous habituer à ne marcher que dans des périmètres sûrs. Souvenons-nous que ce qui est renfermé finit par sentir l'humidité et par nous rendre malades. Quand les Apôtres ont senti la tentation de se laisser paralyser par les craintes et les dangers, ils se sont mis à prier ensemble en demandant la parresía : « À présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et

[permets] à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance » (Ac 4, 29). Et la réponse a été que « tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4, 31).

134. Comme le prophète Jonas, nous avons en nous la tentation latente de fuir vers un endroit sûr qui peut avoir beaucoup de noms : individualisme, spiritualisme, repli dans de petits cercles, dépendance, routine, répétition de schémas préfixés, dogmatisme, nostalgie, pessimisme, refuge dans les normes. Peut-être refusons-nous de sortir d'un territoire qui nous était connu et commode. Toutefois, les difficultés peuvent être comme la tempête, la baleine, le ver qui a fait sécher le ricin de Jonas, ou le vent et le soleil qui l'ont brûlé à la tête ; et comme dans son cas, ils peuvent servir à nous faire retourner à ce Dieu qui est tendresse et qui veut nous conduire dans un cheminement continu et rénovateur.
135. Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. Dieu n'a pas peur ! Il n'a pas peur ! Il va toujours au-delà de nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie (cf. Ph 2, 6-8 ; Jn 1, 14). C'est pourquoi, si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons, il y sera. Jésus nous devance dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme obscurcie. Il y est déjà.

136. Il faut, certes, ouvrir la porte du cœur à Jésus-Christ, car il frappe et appelle (cf. Ap 3, 20). Mais parfois, je me demande si, à cause de l'air irrespirable de notre auto-référentialité, Jésus n'était pas déjà en nous, frappant pour que nous le laissions sortir. Dans l'Évangile, nous voyons comment Jésus « cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc 8, 1). De même, après la résurrection, quand les disciples sont allés partout, le Seigneur oeuvrait avec eux (cf. Mc 16, 20). Voilà la dynamique qui jaillit de la vraie rencontre !

137. L'accoutumance nous séduit et nous dit que chercher à changer quelque chose n'a pas de sens, que nous ne pouvons rien faire face à cette situation, qu'il en a toujours été ainsi et que nous avons survécu malgré cela. À cause de l'accoutumance, nous n'affrontons plus le mal et nous permettons que les choses ''soient ce qu'elles sont'', ou ce que certains ont décidé qu'elles soient. Mais laissons le Seigneur venir nous réveiller, nous secouer dans notre sommeil, nous libérer de l'inertie. Affrontons l'accoutumance, ouvrons bien les yeux et les oreilles, et surtout le cœur, pour nous laisser émouvoir par ce qui se passe autour de nous et par le cri de la Parole vivante et efficace du Ressuscité.

138. L'exemple de nombreux prêtres, religieuses, religieux et laïcs qui se consacrent à évangéliser et à servir avec grande fidélité, bien des fois en risquant leurs vies et sûrement au prix de leur confort, nous galvanise. Leur témoignage nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints surprennent, dérangent, parce que leurs vies nous invitent à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante.
139. Demandons au Seigneur la grâce de ne pas vaciller quand l'Esprit nous demande de faire un pas en avant ; demandons le courage apostolique d'annoncer l'Évangile aux autres et de renoncer à faire de notre vie chrétienne un musée de souvenirs. De toute manière, laissons l'Esprit Saint nous faire contempler l'histoire sous l'angle de Jésus ressuscité. Ainsi, l'Église, au lieu de stagner, pourra aller de l'avant en accueillant les surprises du Seigneur.

- En communauté

140. Il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés. Le bombardement qui nous séduit est tel que, si nous sommes trop seuls, nous perdons facilement le sens de la réalité, la clairvoyance intérieure, et nous succombons.

141. La sanctification est un cheminement communautaire, à faire deux à deux. C'est ainsi que le reflètent certaines communautés saintes. En diverses occasions, l'Église a canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont offert à Dieu la vie de tous leurs membres. Pensons, à titre d'exemple, aux sept saints fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, aux sept religieuses bienheureuses du premier monastère de la Visitation de Madrid, à saint Paul Miki et ses compagnons martyrs au Japon, à saint André Kim Taegon et ses compagnons martyrs en Corée, à saint Roque González, saint Alphonse Rodríguez et leurs compagnons martyrs en Amérique du Sud. Souvenons-nous également du récent témoignage des bienheureux moines trappistes de Tibhirine (Algérie), qui se sont préparés ensemble au martyre. Il y a, de même, beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux. Vivre ou travailler avec d'autres, c'est sans aucun doute un chemin de développement spirituel. Saint Jean de la Croix disait à un disciple : tu ne vis avec d'autres « que pour être travaillé, exercé par tous […] ».[10]
142. La communauté est appelée à créer ce « lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité ».[11] Partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait davantage de nous des frères et nous convertit progressivement en communauté sainte et missionnaire. Cela donne lieu aussi à d'authentiques expériences mystiques vécues en communauté, comme ce fut le cas de saint Benoît et de sainte Scholastique, ou lors de cette sublime rencontre spirituelle qu'ont vécue ensemble saint Augustin et sa mère sainte Monique : « Or, le jour était imminent où elle allait quitter cette vie, jour que tu connaissais, toi, mais que nous, nous ignorions. Il se trouva, par tes soins j'en suis sûr, par tes secrètes dispositions, que nous étions seuls, elle et moi, debout, accoudés à une fenêtre ; de là le jardin intérieur […]. Nous tenions grande ouverte la bouche de notre cœur vers les eaux qui ruissellent d'en haut de ta source, de la source de vie qui est près de toi […]. Et pendant que nous parlons et aspirons à elle [la sagesse éternelle], voici que nous la touchons, à peine, d'une poussée rapide et totale du cœur. […] [Comme si] la vie éternelle fût. telle qu'a été cet instant d'intelligence après lequel nous avions soupiré… ».[12]

143. Mais ces expériences ne sont pas ce qu'il y a de plus fréquent, ni de plus important. La vie communautaire, soit en famille, en paroisse, en communauté religieuse ou en quelque autre communauté, est faite de beaucoup de petits détails quotidiens. Il en était ainsi dans la sainte communauté qu'ont formée Jésus, Marie et Joseph, où s'est reflétée de manière exemplaire la beauté de la communion trinitaire. C'est également ce qui se passait dans la vie communautaire menée par Jésus avec ses disciples et avec les gens simples.
144. Rappelons comment Jésus invitait ses disciples à prêter attention aux détails. Le petit détail du vin qui était en train de manquer lors d'une fête. Le petit détail d'une brebis qui manquait. Le petit détail de la veuve qui offrait ses deux piécettes. Le petit détail d'avoir de l'huile en réserve pour les lampes au cas où tarderait le fiancé. Le petit détail de demander à ses disciples de vérifier combien de pains ils avaient. Le petit détail d'avoir allumé un feu de braise avec du poisson posé dessus tandis qu'il attendait les disciples à l'aube.
145. La communauté qui préserve les petits détails de l'amour,[13] où les membres se protègent les uns les autres et créent un lieu ouvert et d'évangélisation, est le lieu de la présence du Ressuscité qui la sanctifie selon le projet du Père. Parfois, par un don de l'amour du Seigneur, au milieu de ces petits détails, s'offrent à nous des expériences consolantes de Dieu : « Un soir d'hiver

j'accomplissais comme d'habitude mon petit office… tout à coup j'entendis dans le lointain le son harmonique d'un instrument de musique, alors je me représentai un salon bien éclairé, tout brillant de dorures, des jeunes filles élégamment vêtues se faisant mutuellement des compliments et des politesses mondaines ; puis mon regard se porta sur la pauvre malade que je soutenais ; au lieu d'une mélodie j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs […]. Je ne puis exprimer ce qui se passa dans mon âme, ce que je sais c'est que le Seigneur l'illumina des rayons de la vérité qui surpassèrent tellement l'éclat ténébreux des fêtes de la terre, que je ne pouvais croire à mon bonheur ».[14]

146. À l'opposé de la tendance à l'individualisme consumériste qui finit par nous isoler dans la quête du bien-être en marge des autres, notre chemin de sanctification ne peut se lasser de nous identifier à ce désir de Jésus : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17, 21).

- ## En prière constante

147. Finalement, même si cela semble évident, souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et dans l'adoration. Le saint est une personne dotée d'un esprit de prière, qui a besoin de communiquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur. Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses.

148. Saint Jean de la Croix recommandait de « s'efforcer de vivre toujours en la présence de Dieu, soit réelle, soit imaginaire, soit unitive, selon que les actions commandées le permettent ».[15] Au fond, c'est le désir de Dieu qui ne peut se lasser de se manifester de quelque manière dans notre vie quotidienne : « Efforcez-vous de vivre dans une oraison continuelle, sans l'abandonner au milieu des exercices corporels. Que vous mangiez, que vous buviez […], que vous parliez, que vous traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez toute autre chose, entretenez constamment en vous le désir de Dieu, élevez vers lui vos affections ».[16]

149. Cependant, pour que cela soit possible, il faut aussi quelques moments uniquement pour Dieu, dans la solitude avec lui. Pour sainte Thérèse d'Avila, la prière, c'est « un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé ».[17] Je voudrais insister sur le fait que ce n'est pas seulement pour quelques privilégiés, mais pour tous, car « nous avons tous besoin de ce silence chargé de présence adorée ».[18] La prière confiante est une réaction du cœur qui s'ouvre à Dieu face à face, où on fait taire tous les bruits pour écouter la voix suave du Seigneur qui résonne dans le silence.

150. Dans le silence, il est possible de discerner, à la lumière de l'Esprit, les chemins de sainteté que le Seigneur nous propose. Autrement, toutes nos décisions ne pourront être que des ''décorations'' qui, au lieu d'exalter l'Évangile dans nos vies, le recouvriront ou l'étoufferont. Pour tout disciple, il est indispensable d'être avec le Maître, de l'écouter, d'apprendre de lui, d'apprendre toujours. Si nous n'écoutons pas, toutes nos paroles ne seront que du bruit qui ne sert à rien.

151. Souvenons-nous que « c'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle qui est fragmentée par les vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. Nous ne devons pas apprivoiser la puissance du visage du Christ ».[19] J'ose donc te demander : Y a-t-il des moments où tu te mets en sa présence en silence, où tu restes avec lui sans hâte, et tu te laisses regarder par lui ? Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur ? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu

n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles ? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège.[20]

152. Mais je prie pour que nous ne considérions pas le silence priant comme une évasion niant le monde qui nous entoure. Le ''pèlerin russe'', qui marchait dans une prière continue, raconte que cette prière ne le séparait pas de la réalité extérieure : « Lorsqu'il m'arrivait de rencontrer des gens, ils me semblaient aussi aimables que s'ils avaient été de ma famille […] Ce bonheur n'illuminait pas seulement l'intérieur de mon âme ; le monde extérieur aussi m'apparaissait sous un aspect ravissant ». [21]

153. L'histoire ne disparaît pas non plus. La prière, précisément parce qu'elle s'alimente du don de Dieu qui se répand dans notre vie, devrait toujours faire mémoire. La mémoire des actions de Dieu se trouve à la base de l'expérience de l'alliance entre Dieu et son peuple. Puisque Dieu a voulu entrer dans l'histoire, la prière est tissée de souvenirs. Non seulement du souvenir de la Parole révélée, mais aussi de la vie personnelle, de la vie des autres, de ce que le Seigneur a fait dans son Église. C'est la mémoire reconnaissante dont parle également saint Ignace de Loyola dans sa ''Contemplation pour parvenir à l'amour'',[22] quand il nous demande de ramener à la mémoire tous les bénéfices que nous avons reçus du Seigneur. Regarde ton histoire quand tu pries et tu y trouveras beaucoup de miséricorde. En même temps, cela alimentera ta conscience du fait que le Seigneur te garde dans sa mémoire et ne t'oublie jamais. Cela a donc un sens de lui demander d'éclairer encore les petits détails de ton existence, qui ne lui échappent pas.

154. La supplication est l'expression d'un cœur confiant en Dieu, qui sait que seul il est impuissant. Dans la vie du peuple fidèle de Dieu, nous trouvons beaucoup de supplications débordantes d'une tendresse croyante et d'une confiance profonde. N'ôtons pas de la valeur à la prière de demande, qui bien des fois donne de la sérénité à notre cœur et nous aide à continuer de lutter avec espérance. La supplication d'intercession a une valeur particulière, car c'est un acte de confiance en Dieu et en même temps une expression d'amour du prochain. Certains, par préjugés spiritualistes, croient que la prière devrait être une pure contemplation de Dieu, sans distractions, comme si les noms et les visages des frères étaient une perturbation à éviter. Au contraire, la réalité, c'est que la prière sera plus agréable à Dieu et plus sanctifiante si, à travers elle, par l'intercession, nous essayons de vivre le double commandement que Jésus nous a donné. L'intercession exprime l'engagement fraternel envers les autres quand grâce à elle nous sommes capables d'intégrer la vie des autres, leurs plus pressantes angoisses et leurs plus grands rêves. Recourant aux paroles bibliques, on peut dire de celui qui se dévoue généreusement à intercéder : « Celui-ci est l'ami de ses frères, qui prie beaucoup pour le peuple » (2 M 15, 14).

155. Si nous reconnaissons vraiment que Dieu existe, nous ne pouvons pas nous lasser de l'adorer, parfois dans un silence débordant d'admiration, ou de le chanter dans une louange festive. Nous exprimons ainsi ce que vivait le bienheureux Charles de Foucauld quand il disait : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui ».[23] Il y a aussi, dans la vie du peuple pèlerin, de nombreux gestes simples de pure adoration, comme par exemple lorsque « le regard du pèlerin se fixe sur une image qui symbolise la tendresse et la proximité de Dieu. L'amour s'arrête, contemple le mystère, le savoure dans le silence ».[24]
156. La lecture priante de la Parole de Dieu, « plus douce que le miel » (Ps 119, 103) et « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » (He 4, 12) nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit lampe sur nos pas, lumière sur notre route (cf. Ps 119, 105). Comme les Évêques de l'Inde l'ont bien rappelé : « La dévotion à la Parole de Dieu n'est pas seulement une

dévotion parmi tant d'autres, certes belle mais optionnelle ; elle appartient au cœur et à l'identité même de la vie chrétienne. La Parole a en elle-même le pouvoir de transformer les vies ».[25]

157. La rencontre avec Jésus dans les Écritures nous conduit à l'Eucharistie, où cette même Parole atteint son efficacité maximale, car elle est présence réelle de celui qui est la Parole vivante. Là, l'unique Absolu reçoit la plus grande adoration que puisse lui rendre cette terre, car c'est le Christ qui s'offre. Et quand nous le recevons dans la communion, nous renouvelons notre alliance avec lui et nous lui permettons de réaliser toujours davantage son œuvre de transformation.

[1] Il y a de nombreuses formes de harcèlement qui, bien qu'elles semblent élégantes ou respectueuses, voire spirituelles, provoquent beaucoup de souffrance dans l'estime de soi des autres.
[2] Précautions, 13 b (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 304)
[3] Ibid, 13 a (Op. cit., p. 304). 78
[4] Petit Journal : la miséricorde divine dans mon âme, n. 300 (Paris 20106, p. 148). 81
[5] Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I-II, 70, a.3
[6] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 6 : AAS 105 (2013), p. 1221.
[7] Je recommande de dire la prière attribuée à saint Thomas More : « Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer. Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux. Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché, mais sache redresser la situation. Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir. Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle ''moi''. Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres. Ainsi soit-il »
[8] Exhort. ap. post-synodale Amoris laetitia (19 mars 2016), n. 110 : AAS 108 (2016), p. 354.
[9] Exhort. ap. Evangelii nuntiandi (8 décembre 1975), n. 80 : AAS 68 (1976), p. 73. Il est intéressant de noter que dans ce texte, le bienheureux Paul VI lie intimement la joie à la parresía. De même qu'il déplore "surtout le manque de joie et d'espérance", exalte la "douce et réconfortante joie d'évangéliser" qui est unie à "un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre", pour que le monde ne reçoive pas l'Évangile "d'évangélisateurs tristes et découragés". À l'occasion de l'Année Sainte 1975, le même Paul VI a consacré à la joie l'Exhortation apostolique Gaudete in Domino (9 mai 1975) : AAS 67 (1075), pp. 289-322.
[10] Précautions, n. 15 (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 304). 92
[11] 105 Jean Paul-Paul II, Exhort. ap. post-synodale Vita consecrata (25 mars 1996), n. 42 : AAS 88 (1996), p. 416
[12] Confessions, IX, 10, 23-25 : PL 32, p. 773-775 (Paris 1962, Livres VIII-XIII, pp. 115-121).
[13] Spécialement, je rappelle les trois mots-clefs ''s'il te plaît, merci, pardon'', car « dits au bon moment, [ils] protègent et alimentent l'amour, jour après jour » : Exhort. ap. post-synodale Amoris laetitia (19

mars 2016), n. 133 : AAS 108 (2016), p. 363.
[14] Thérèse de Lisieux, Manuscrit C, 29 vo-30ro (Œuvres Complètes, Paris 1996, pp. 274-275)
[15] Degrés de perfection, 2 (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 313).
[16] Id., Avis à un religieux pour atteindre la perfection, 9b (Op. cit., p. 311)
[17] Livre de la Vie 8, 5 (Œuvres complètes, Paris 1949, p. 82).
[18] Jean-Paul II , Lett. ap. Orientale lumen (2 mai 1995), n. 16 : AAS 87 (1995), p. 762
[19] Discours lors de la rencontre avec les participants au Vème Congrès de l'Église italienne, Florence (10 novembre 2015) : AAS 107 (2015), p. 1284
[20] Cf. Bernard de Clairvaux, Sermon sur le cantique des cantiques 61, 3-5 : PL 183, pp. 1071-1073.
[21] Récits d'un pèlerin russe, (Traduits par Jean Laloy, Baconnière/ Paris 1966, pp-37-38.149)
[22] Cf. Exercices spirituels, Paris 1986/2008, nn. 230-237.
[23] Lettre à Henry de Castries, Notre-Dame des Neiges, 14 août 1901
[24] Vème Conférence Générale de L'Episcopat Latinoaméricain et des Caraïbes, Document d'Aparecida (29 juin 2007), n. 259
[25] Conférence des Évêques catholiques de l'inde, Déclaration finale de la 21ème Assemblée plénière (18 février 2009), n. 3.2.

5 COMBAT, VIGILANCE ET DISCERNEMENT

158. La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Evangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie.

- Le combat et la vigilance

159. Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations (chacun a la sienne : la paresse, la luxure, l'envie, la jalousie, entre autres). C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal. Jésus lui-même fête nos victoires. Il se réjouissait quand ses disciples arrivaient à progresser dans l'annonce de l'Evangile, 104 en surmontant les obstacles du Malin, et il s'exclamait : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (Lc 10, 18).

- Plus qu'un mythe

160. Nous n'admettrons pas l'existence du diable si nous nous évertuons à regarder la vie seulement avec des critères empiriques et sans le sens du surnaturel. Précisément, la conviction que ce pouvoir malin est parmi nous est ce qui nous permet de comprendre pourquoi le mal a parfois tant de force destructrice. Les auteurs bibliques avaient certes un bagage conceptuel limité pour exprimer certaines réalités et au temps de Jésus, on pouvait confondre, par exemple, une épilepsie avec la possession du démon. Cependant cela ne doit pas nous porter à trop simplifier la réalité en disant que tous les cas rapportés dans les Evangiles étaient des maladies psychiques et qu'en définitive le démon n'existe pas ou n'agit pas. Sa présence se trouve à la première page des Ecritures, qui se concluent avec la victoire de Dieu sur le démon.[1] De fait, quand Jésus nous a enseigné le Notre Père, il a demandé que nous terminions en demandant au Père de nous délivrer du Mal. Le terme utilisé ici ne se réfère pas au mal abstrait et sa traduction plus précise est "le Malin". Il désigne un être personnel qui nous harcèle. Jésus nous a enseigné à demander tous les jours cette délivrance pour que son pouvoir ne nous domine pas.

161. Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée.[2] Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde « comme un lion rugissant cherchant qui dévorer » (1P 5, 8).

- Eveillés et confiants

162. La Parole de Dieu nous invite clairement à « résister aux manœuvres du diable » (Ep 6, 11) et à éteindre « tous les traits enflammés du Mauvais » (Ep 6, 16). Ce ne sont pas des paroles romantiques, car notre chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante. Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité. Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire. Si nous nous négligeons, les fausses promesses du mal nous séduiront facilement, car comme le disait le saint prêtre Brochero : « Qu'importe que Lucifer nous promette de nous libérer et même nous comble de tous ses biens, si ce sont des biens trompeurs, si ce sont des biens envenimés ? ».[3]

163. Sur ce chemin, le progrès du bien, la maturation spirituelle et la croissance de l'amour sont les meilleurs contrepoids au mal. Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins, s'il tombe dans un esprit de défaite, car « celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents […] le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal ».[4]

- La corruption spirituelle

164. Le chemin de la sainteté est une source de paix et de joie que nous offre l'Esprit, mais en même temps il demande que nous soyons avec « les lampes allumées » (Lc 12, 35) et que nous restions attentifs : « Gardez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5, 22). « Veillez donc » (Mt 24, 42 ; Mc 13, 35). « Ne nous endormons pas » (1Th 5, 6). Car ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de fautes graves contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur. Comme ils ne trouvent rien de grave à se reprocher, ils ne perçoivent pas cette tiédeur qui peu à peu s'empare de leur vie spirituelle et ils finissent par se débiliter et se corrompre.

165. La corruption spirituelle est pire que la chute d'un pécheur, car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2Co 11, 14). C'est ainsi que Salomon a fini ses jours, alors que le grand pécheur David sut se relever de sa misère. Dans un épisode, Jésus nous met en garde contre cette tentation trompeuse qui nous fait glisser vers la corruption : il parle d'une personne libérée du démon qui, pensant que sa vie est pure, finit par être possédée par sept autres esprits malins (cf. Lc 11, 24-26). Un autre texte biblique utilise une image forte : « Le chien est retourné à son propre vomissement » (2P 2, 22 ; cf. Pr 26, 11).

- Le discernement

166. Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le 109 demandons avec confiance au Saint Esprit, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrons sûrement grandir dans cette capacité spirituelle.

- Une nécessité impérieuse

167. Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire. En effet, la vie actuelle offre d'énormes possibilités d'actions et de distractions et le monde les présente comme si elles étaient toutes valables et bonnes. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Il est possible de naviguer sur deux ou trois écrans simultanément et d'interagir en même temps sur différents lieux virtuels. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment.

168. Cela devient particulièrement important quand apparaît une nouveauté dans notre vie et qu'il faudrait alors discerner pour savoir s'il s'agit du vin nouveau de Dieu ou bien d'une nouveauté trompeuse de l'esprit du monde ou de l'esprit du diable. En d'autres occasions, il arrive le contraire, parce que les forces du mal nous induisent à ne pas changer, à laisser les choses comme elles sont, à choisir l'immobilisme et la rigidité. Nous empêchons donc le souffle de l'Esprit d'agir. Nous sommes libres, de la liberté de Jésus-Christ, mais il nous appelle à examiner ce qu'il y a en nous – désirs, angoisses, craintes, aspirations – et ce qui se passe en dehors de nous – "les signes des

temps" – pour reconnaître les chemins de la pleine liberté : « Vérifiez tout. Ce qui est bon retenez-le » (1Th 5, 21). Toujours à la lumière du Seigneur

169. Le discernement n'est pas seulement nécessaire pour les moments extraordinaires, ou quand il faut résoudre de graves problèmes, ou quand il faut prendre une décision cruciale. C'est un instrument de lutte pour mieux suivre le Seigneur. Nous en avons toujours besoin pour être disposés à reconnaître les temps de Dieu et de sa grâce, pour ne pas gaspiller les inspirations du Seigneur, pour ne pas laisser passer son invitation à grandir. Souvent cela se joue dans les petites choses, dans ce qui paraît négligeable, parce que la grandeur se montre dans ce qui est simple et quotidien.[5] Il s'agit de ne pas avoir de limites pour ce qui est grand, pour ce qu'il y a de mieux et de plus beau, mais en même temps d'être attentif à ce qui est petit, au don de soi d'aujourd'hui. Je demande donc à tous les chrétiens de faire chaque jour, en dialogue avec le Seigneur qui nous aime, un sincère "examen de conscience". En même temps, le discernement nous conduit à reconnaître les moyens concrets que le Seigneur prédispose dans son mystérieux plan d'amour, pour que nous n'en restions pas seulement à de bonnes intentions.

- ## Un don surnaturel

170. Il est vrai que le discernement spirituel n'exclut pas les apports des connaissances humaines, existentielles, psychologiques, sociologiques ou morales. Mais il les transcende. Même les sages normes de l'Église n'y suffisent pas. Rappelons-nous toujours que le discernement est une grâce. Bien qu'il inclue la raison et la prudence, il les dépasse parce qu'il s'agit d'entrevoir le mystère du projet unique et inimitable que Dieu a pour chacun, et qui se réalise dans des contextes et des limites les plus variés. Ne sont pas seulement en jeu un bien-être temporel ni la satisfaction de faire quelque chose d'utile, ni le désir d'avoir la conscience tranquille non plus. Ce qui est en jeu, c'est le sens de ma vie devant le Père qui me connaît et qui m'aime, le vrai sens de mon existence que personne ne connaît mieux que lui. Le discernement, en définitive, conduit à la source même de la vie qui ne meurt pas, c'est-à-dire connaître le Père, le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (cf. Jn 17, 3). Il ne requiert pas de capacités spéciales ni n'est réservé aux plus intelligents ou aux plus instruits, et le Père se révèle volontiers aux humbles (cf. Mt 11, 25).
171. Même si le Seigneur nous parle de manières variées, dans notre travail, à travers les autres et à tout moment, il n'est pas possible de se passer du silence de la prière attentive pour mieux percevoir ce langage, pour interpréter la signification réelle des inspirations que nous croyons recevoir, pour apaiser les angoisses et recomposer l'ensemble de l'existence personnelle à la lumière de Dieu. Nous pouvons ainsi laisser naître cette nouvelle synthèse qui jaillit de la vie illuminée par l'Esprit.

- ## Parle, Seigneur

172. Cependant, il pourrait arriver que dans la prière même nous évitions de nous laisser interpeller par la liberté de l'Esprit qui agit comme il veut. Il faut rappeler que le discernement priant doit trouver son origine dans la disponibilité à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle. Seul celui qui est disposé à écouter possède la liberté pour renoncer à son propre point de vue partiel ou insuffisant, à ses habitudes, à ses schémas. De la sorte, il est vraiment disponible pour accueillir un appel qui brise ses sécurités mais qui le conduit à une vie meilleure, car il ne suffit pas que tout aille bien, que tout soit tranquille. Dieu pourrait être en train de nous offrir quelque chose de plus, et à cause de notre distraction dans la commodité, nous ne nous en rendons pas compte.

173. Une telle attitude d'écoute implique, c'est certain, l'obéissance à l'Evangile comme ultime critère, mais aussi au Magistère qui le garde, en cherchant à trouver dans le trésor de l'Église ce qui est le plus fécond pour l'aujourd'hui du salut. Il ne s'agit pas d'appliquer des recettes ni de répéter

le passé, puisque les mêmes solutions ne sont pas valables en toutes circonstances, et ce qui sera utile dans un certain contexte peut ne pas l'être dans un autre. Le discernement des esprits nous libère de la rigidité qui n'est pas de mise devant l'éternel aujourd'hui du Ressuscité. Seul l'Esprit sait pénétrer dans les replis les plus sombres de la réalité et prendre en compte toutes ses nuances, pour que, sous un nouveau jour, émerge la nouveauté de l'Evangile.

La logique du don et de la croix

174. Une condition essentielle au progrès dans le discernement, c'est de s'éduquer à la patience de Dieu et à ses temps qui ne sont jamais les nôtres. Il ne fait pas tomber le feu sur les infidèles (cf. Lc 9, 54) ni ne permet d'"arracher l'ivraie" qui grandit avec le blé (cf. Mt 13, 29). Il faut aussi de la générosité parce qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35). Nous ne discernons pas pour découvrir ce que nous pouvons tirer davantage de cette vie, mais pour reconnaître comment nous pouvons mieux accomplir cette mission qui nous a été confiée dans le Baptême, et cela implique que nous soyons disposés à des renoncements jusqu'à tout donner. En effet, le bonheur est paradoxal et nous offre les meilleures expériences quand nous acceptons cette logique mystérieuse qui n'est pas de ce monde. Comme l'affirmait saint Bonaventure en parlant de la croix : « Telle est notre logique ».[6] Si quelqu'un entre dans cette dynamique, alors il ne laisse pas sa conscience s'anesthésier et il s'ouvre généreusement au discernement.

175. Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus. Sur tous les plans de notre vie, nous pouvons continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu, y compris sur les plans où nous faisons l'expérience des difficultés les plus fortes. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. Lui qui demande tout donne également tout, et il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude. Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une autoanalyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères.

176. Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions, car elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de beaucoup de paroles, elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : "Je vous salue Marie…".

177. J'espère que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 19 mars, Solennité de Saint Joseph, de l'an 2018, sixième année de mon Pontificat.

---

[1] Cf. Homélie lors de la Messe à la Résidence Sainte-Marthe (11 octobre 2013) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française (17 octobre 2013), p. 7.

[2] Cf. Paul VI, Catéchèse (15 novembre 1972) : Insegnamenti X [1972], pp.

1168-1170 : « Un des besoins principaux est la défense contre ce mal que nous appelons Démon […] Le mal n'est pas seulement une déficience mais une efficience, un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Réalité terrible, mystérieuse et effrayante. Celui qui se refuse à la reconnaître comme existante sort du cadre de l'enseignement biblique et ecclésiastique ; ou bien celui qui en fait un principe se tenant par lui-même, n'ayant pas lui-même, comme toute créature, son origine en Dieu ; ou qui l'explique comme pseudo-réalité, une personnification conceptuelle et fantastique des causes ignorées de nos infirmités ».

[3] 122 José Gabriel del Rosario Brochero, Plática de las banderas, in : Conférence épiscopale d'Argentine, El Cura Brochero. Cartas y sermones, Buenos Aires 1999, p. 71.

[4] Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 85 : AAS 105 (2013), p. 1056

[5] On trouve sur la tombe de saint Ignace de Loyola ce sage épitaphe : "Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est" (Il est divin de ne pas avoir peur des grandes choses et en même temps d'être attentif aux plus petites).

[6] Collationes in Hexaemeron, 1, 30.